Le Chant du Cygne

by guepard54

Category: Alex Rider
Genre: Family, Tragedy
Language: French
Characters: Alex R./Cub, Ian R., Yassen G.
Status: Completed
Published: 2016-04-19 13:05:29
Updated: 2016-04-19 13:05:29
Packaged: 2016-04-27 15:08:31
Rating: T
Chapters: 1
Words: 14,187
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: La famille Rider a toujours eu une chance du diable. Mais il suffit d'une fois oÃ¹ la chance les abandonne et c'est le drame. OS n 6 de la sÃ©rie l'Ange-Gardien, aprÃ¨s le Parrain.

Le Chant du Cygne

Le Chant du Cygne

Note : Nouvel OS (nÂ°6 mais qui finira sÃ»rement nÂ°7) dans la sÃ©rie de l'Ange-Gardien.

Je tiens Ã prÃ©venir mes lecteurs qu'il s'agit d'une tragÃ©die (attention, n'oubliez pas vos mouchoirs, je vous aurais prÃ©venu!) mais aussi Ã les rassurer sur le fait que j'Ã©crirai sans doute une deuxiÃ¨me version de l'histoire avec une fin un peu plus heureuse ;)

Un autre OS viendra sÃ»rement s'intercaler entre Le Cambriolage et Le Chant du Cygne. Mais toutes mes idÃ©es ne sont pas encore bien dÃ©finies.

Pour ceux qui se demanderaient pourquoi je n'Ã©cris pas mes OS dans l'ordre chronologique directement, c'est parce que mes idÃ©es me viennent dans cet ordre et que c'est plus difficile d'Ã©crire en forÃ§ant l'imagination que de la laisser vous guider.

Petit rappel de l'Ordre chronologique de la sÃ©rie l'Ange-Gardien :

Un voyage inoubliable** (Alex a 9ans)**

La Piste Noire** (Alex a 9ans)**

L'HÃ´pital** (Alex a 10 ans)**

Le Cambriolage** (Alex a 11 ans)**

Le parrain** (Alex a 12 ans)**

Dans Le Chant du Cygne, Alex a quinze ans.

**Bonne Lecture et bonne continuation Ã
tous,**

Guepard54

AR-AR-AR

Le soleil brillait dÃ©jÃ haut dans le ciel australien lorsqu'Alex et Ian s'Ã©taient attablÃ©s pour le petit-dÃ©jeuner dans un joli quartier rÃ©sidentiel de Sydney, Garden Highs.

Alex Ã©tait d'autant plus heureux d'avoir rÃ©ussi Ã dÃ©cider son oncle que cela faisait dÃ©jÃ un bout de temps qu'il souhaitait visiter l'Australie. Ian avait en effet un contact de l'ASIS qui habitait dans un quartier tranquille de la ville et qui avait chaleureusement acceptÃ© de leur prÃªter sa maison pour quinze jours pendant que lui-mÃªme s'offrait quelques vacances.

Jack serait bien partie avec eux, malheureusement une semaine avant de partir, sa mÃ¨re l'avait appelÃ© auprÃ¨s d'elle Ã Washington car son pÃ¨re Ã©tait sÃ©rieusement malade. La rousse leur avait souhaitÃ© de bonnes vacances avant de dÃ©clarer en rigolant qu'ils avaient intÃ©rÃªt Ã lui ramener un bÃ©bÃ© kangourou ou au moins une planche de surf.

La villa Ã©tait relativement grande et trÃ¨s confortable, avec un rez-de-chaussÃ©e composÃ© d'un garage, d'une cuisine, d'un salon/salle-Ã -manger et de cagibis. A l'Ã©tage, se trouvait trois chambres, une bibliothÃ¨que qui pouvait servir de bureau ainsi que la salle-de-bains.

Ian Ã©tait arrivÃ© assez mÃ©fiant (un bon espion se doit de l'Ãªtre) mais, Ã l'image d'Alex, Ã©tait vite tombÃ© sous le charme de la ville et du quartier. D'autant qu'Ã cette saison, beaucoup de gens Ã©taient en vacances et Garden Highs, situÃ© sur les hauteurs de la ville, Ã©tait assez dÃ©sert.

Mais pas suffisamment pour qu'Alex s'ennuie. En effet, il avait fait la connaissance d'un garÃ§on de son Ã¢ge qui habitait la villa d'en face, Jordan Alistair, dont les parents (des millionnaires industriels pharmaceutiques) avaient leur rÃ©sidence principale Ã Melbourne et venaient souvent faire quelques sÃ©jours, ici Ã Sydney, dans leur pavillon de vacances.

Jordan et Alex Ã©taient devenus amis sur la plage, alors qu'ils hÃ©sitaient tout deux Ã monter sur leur planche de surf, l'ocÃ©an Ã©tant ce jour-lÃ particuliÃ¨rement dÃ©montÃ© et le ciel chargÃ© de nuages menaÃ§ants.

Les deux garÃ§ons avaient finalement pris leur courage Ã deux mains et s'Ã©taient Ã©lancÃ©s dans l'eau tiÃ¨de. Au bout d'un quart d'heure cependant, ils avaient abandonnÃ© les vagues trop dangereuses et s'Ã©taient rÃ©fugiÃ©s sur la plage oÃ¹ ils avaient fait connaissance.

Jordan faisait la mÃªme taille qu'Alex et avait les cheveux chÃ¢tains et les yeux bleus profonds. Par son humour et son exubÃ©rance, il rappelait un peu Ã Alex son meilleur ami, Tom Harris. Alex avait d'ailleurs envoyÃ© une carte postale Ã Tom et Ã Sabina dÃ¨s son arrivÃ©e sur le continent.

La premiÃ¨re semaine Ã©tait passÃ©e extrÃªmement rapidement. Les jours s'enchaÃ®naient mais le suivant ne ressemblait jamais au prÃ©cÃ©dent. Parfois, Alex les passait Ã faire de la plongÃ©e ou de l'escalade avec son oncle et d'autres jours, il restait sur la plage avec Jordan entre deux baignades ou se baladait dans les rues piÃ©tonnes et, lorsqu'ils s'attablaient Ã une terrasse, les deux adolescents s'amusaient Ã regarder les filles leur faire du charme en passant.

Ce matin-lÃ , Ian avait promis Ã un collÃ¨gue australien de passer directement le voir Ã l'agence et les deux garÃ§ons comptaient profiter de la piscine intÃ©rieure et de la table de ping-pong dissimulÃ©es au sous-sol. Ian serait de retour vers midi pour partager le dÃ©jeuner.

Les parents de Jordan, quant Ã eux, Ã©taient toujours trÃ¨s occupÃ©s. Alex ne les avaient aperÃ§us qu'une seule et unique fois. Il ne les avait pas jugÃ©s antipathiques mais leur attitude un peu trop indiffÃ©rente, particuliÃ¨rement Ã l'Ã©gard de leur fils que, paradoxalement, ils couvraient de biens matÃ©riels, lui avait un peu trop rappelÃ© les parents divorcÃ©s de son meilleur ami. Ce n'Ã©tait sans doute pas de leur faute, c'est peut-Ãªtre le propre des parents extraordinairement riches, mais les faits Ã©taient lÃ .

Apparemment, Jordan avait appris Ã se dÃ©tacher pour ne plus trop subir le contrecoup du sentiment d'abandon. Il avait quinze ans, et quelques vÃ©ritables amis, alors ce n'Ã©tait plus un problÃ¨me Ã prÃ©sent.

En y repensant, Alex se disait qu'il Ã©tait lui-mÃªme fou de se sentir parfois abandonnÃ© par son oncle, alors que, malgrÃ© son travail dangereux et trÃ¨s prenant, Ian faisait toujours attention Ã passer de bons moments avec lui. Au moins, il n'Ã©tait pas transparent pour son oncle.

Ce dernier Ã©tait prÃ©sentement en train de finir son cafÃ© tout en lisant un rapport confidentiel de l'ASIS sur le constat inquiÃ©tant que de plus en plus d'organisations criminelles s'intÃ©ressaient Ã l'industrie chimique pour leurs activitÃ©s. En rÃ©sultait parfois une Ã©pidÃ©mie ravageuse Ã un coin ou un autre de la terre. Mais il Ã©tait difficile d'intervenir lorsque de nombreux hommes d'Etat et Hauts Fonctionnaires de tous pays Ã©taient mÃªlÃ©s Ã ce genre de trafic.

Ian referma le dossier en buvant la derniÃ¨re gorgÃ©e puis il se tourna vers son neveu qui finissait son bol de fruits frais.

Â« Jordan a dit qu'il viendrait Ã quelle heure, dÃ©jÃ ? Â»

A peine l'adulte avait-il finit sa question que la sonnette de l'entrÃ©e retentit. Alex sourit et se leva.

Â« A cette heure-ci, apparemment. Â»

Il ouvrit la porte et les deux garÃ§ons se serrÃ¨rent virilement la main. Jordan portait un paquet suspect qui sentait bon le pain frais.

Â« Je sais que j'arrive peut-Ãªtre un peu tÃ´t, alors je vous ai amenÃ© des croissants. Â»

Ian remarqua l'air gourmand de son neveu et roula des yeux, avec un sourire et un hochement de tÃªte en guise de remerciements pour l'Australien. Il faut dire que pendant les vacances, on pouvait se permettre de faire quelques entorses aux rÃ¨gles quotidiennes. Et, d'ailleurs, l'Anglais avait beau avoir fini tout juste son petit-dÃ©jeuner sain et Ã©quilibrÃ©, il piocha tout de mÃªme dans le paquet. Sous le rire moqueur de ce chenapan qu'Ã©tait son neveu.

En tout cas, Ian Ã©tait heureux qu'Alex se soit fait un ami pendant ses vacances. Jack, Tom et Sabina et ses parents faisaient un peu partie de leur famille, mais Ian avait parfaitement conscience qu'en dehors d'eux, le mode de vie des Rider isolait son neveu. Pas que celui-ci s'en plaigne, Alex Ã©tait un garÃ§on trÃ¨s Ã©quilibrÃ©, en pleine force physique et mentale. Mais c'Ã©tait Ã©galement un adolescent comme les autres qui aurait du s'Ã©panouir loin du monde dangereux des espions et des tueurs Ã gages. Loin du MI6 et de Scorpia. C'est pourquoi Ian se fÃ©licitait de le voir agir comme son Ã¢ge.

Tout Ã ses pensÃ©es en dÃ©gustant sa viennoiserie, l'Anglais rassembla tout ce dont il avait besoin. Puis, juste avant de partir, il revint vers les deux adolescents et lanÃ§a en direction de son neveu un petit objet que celui-ci rattrapa au vol. Le portable d'Alex.

Â« J'ai remis mon numÃ©ro dans la liste de tes appels prioritaires. Tu m'appelles en cas de besoin, je laisse mon portable en sonnerie. Â»

Alex roula des yeux devant l'attitude surprotectrice de son oncle. Il avait quinze ans et Ã©tait loin d'Ãªtre sans dÃ©fense. D'accord, les ennuis finissaient souvent par le trouver, mais ce matin-lÃ , lui et Jordan ne comptaient pas quitter la maison. Et Ian reviendrait pour midi ! Il n'y avait pas de quoi s'affoler.

D'ailleurs, son ami rÃ©pondit pour lui, de son lÃ©ger accent.

Â« Ne vous inquiÃ©tez pas, Monsieur Rider. Nous comptions rester ici aujourd'hui. Il n'y aura aucun problÃ¨me. Â»

Ian hocha la tÃªte mais continua de fixer son neveu jusqu'Ã ce que celui-ci plonge son regard brun dans le sien. Puis l'homme fit mine d'ajuster le col de sa veste.

Alex savait ce que cela signifiait. Depuis leurs derniers ennuis avec Scorpia, dÃ¨s que son oncle le laissait Ã la maison, il le forÃ§ait Ã porter une clÃ© autour du cou. ClÃ© qui ouvrait une mallette contenant notamment un petit Colt semi-automatique. Ian avait donnÃ© des leÃ§ons de tirs Ã Alex et de toute faÃ§on, il ne s'agissait que d'une simple prÃ©caution. Au cas oÃ¹.

Alex avait acceptÃ©, presque Ã contrecÅ“ur. Il ne se rappelait que

trop bien de la fois oÃ¹ il avait tuÃ© un homme de sang-froid. Lorsqu'Ash avait menacÃ© Yassen et qu'il avait tirÃ© sur son parrain pour protÃ©ger le Russe. Pas une expÃ©rience qu'il souhaitait reproduire. Mais on n'Ã©tait jamais trop prudent, surtout lorsque l'on Ã©tait un Rider, et Alex savait que cela rassurait son oncle.

En voyant qu'il avait compris le signal, ce dernier leur adressa un dernier signe de la main et moins d'une minute plus tard, on entendit un bruit de moteur s'Ã©loignant.

Alex et Jordan finirent tranquillement les croissants avant de dÃ©barrasser la table dans la joie et la bonne humeur.

Â« Par quoi on commence, piscine ou ping-pong ? Â», demanda l'enfant blond Ã son nouvel ami, tout en rangeant la vaisselle dÃ©jÃ utilisÃ©e dans le lave-vaisselle.

Â« Je pense qu'il vaut mieux garder la piscine pour aprÃ¨s, une petite baignade nous dÃ©tendra. Â»

Â« Tu as surtout peur d'Ãªtre trop fatiguÃ© pour me battre au ping-pong Â», lui rÃ©pondit Alex en riant.

Â« Tu aimerais bien. Â», rÃ©torqua l'autre garÃ§on avec un clin d'Å“il.

Vingt-minutes plus tard, la vaisselle rangÃ©e et la table nettoyÃ©e, les deux adolescents se dirigÃ¨rent au sous-sol dans un joyeux chahut.

Â« Je prends la raquette bleue. Â», fit l'australien en se prÃ©cipitant sur ledit objet.

Alex sortit la sienne, rouge, et grimaÃ§a en constatant qu'il n'y plus qu'une seule balle. Les joueurs de ping-pong avÃ©rÃ©s qu'ils Ã©taient, Jordan, Ian et lui, jouaient rapidement et les balles faisaient parfois des trajectoires extraordinaires jusqu'Ã ce que l'un d'eux ne puisse la rattraper et que le petit objet finisse sous un meuble ou dans une bouche quelconque, inatteignable*. Alors avec une seule balle, ils n'iraient pas loin.

MalgrÃ© ses prÃ©visions nÃ©gatives, la balle leur fit vingt minutes. Mais ils Ã©taient en plein milieu d'un beau match, qu'Alex ne remportait que de justesse, et ils auraient bien eu envie de continuer. C'est pourquoi Jordan proposa, aprÃ¨s qu'ils aient plusieurs fois tentÃ© de rÃ©cupÃ©rer leur balle mais sans succÃ¨s :

Â« Avant que mes parents ne fassent installÃ©s le billard Ã la place, nous avions nous aussi une table de ping-pong. Il doit m'en rester quelques-unes, je vais les chercher. Â»

Â« D'accord, tu veux que je t'accompagne ? Â», acquiesÃ§a Alex.

Â« Non, inutile, j'en ai pour cinq minutes. Profites-en pour perfectionner ton service. Â», le taquina l'autre, en se dirigeant vers la sortie.

L'Anglais lui tira la langue pour toute rÃ©ponse. Puis, aprÃ¨s avoir

entendu la porte, Alex sortit son portable. Il avait calculÃ© qu'avec le dÃ©calage horaire, il devait Ãªtre sept ou huit heures du soir Ã Washington D.C. Jack et ses parents ne mangeaient pas encore, c'Ã©tait donc l'heure idÃ©ale pou lui tÃ©lÃ©phoner. Alex n'avait pas encore eu le temps de l'appeler en direct, juste de lui envoyer quelques SMS pour l'informer qu'Ian et lui Ã©taient bien arrivÃ©s.

Il composa le numÃ©ro et trois secondes plus tard, Jack dÃ©crochait.

Â« AllÃ´, Alex, c'est toi ? Â»

Â« Salut Jack ! Â»

Â« Oh, Alex, je suis si contente de t'entendre ? Tout va bien, en Australie ? Â»

Â« C'est parfait, Ã vrai dire il ne manque que toi. Je me suis fait un copain de mon Ã¢ge, Jordan, et nous passons des vacances fantastiques et trÃ¨s sportives, tu me connais. Â», l'adolescent entendit le rire de cristal Ã l'autre bout du fil. Â« Il me fait un peu penser Ã Tom. Â»

Â« Alors j'espÃ¨re que tu ne fais pas autant de bÃªtises qu'avec ce cher Tom Harris. Â», rÃ©pondit la rousse, mi-grondeuse mi amusÃ©e. Â« Ton oncle Ian a assez de cheveux gris comme cela. Comment va-t-il au fait ? Â»

Â« TrÃ¨s bien. Je le trouve assez dÃ©tendu, mÃªme s'il travaille un petit peu de temps Ã autre. Nous avons prÃ©vu d'aller faire un peu d'escalade dans les Blue Mountains ces jours-ci. Â»

Â« Que l'un de vous ne revienne pas avec une patte cassÃ©e ! Â»

Â« Non, ne t'inquiÃ¨tes pas. Et toi, comment va ton pÃ¨re ? Â», demanda le garÃ§on de quinze ans en reprenant un ton plus sÃ©rieux.

Â« Eh bien, beaucoup mieux. Les mÃ©decins ont du mal de comprendre comment un homme qui a fait un infarctus il y a quinze jours peut Ã prÃ©sent sauter partout comme un cabri. Il ne tient pas en place et ma mÃ¨re est toujours obligÃ©e de courir derriÃ¨re lui. Mais sa santÃ© fait vraiment plaisir Ã voir. Â», conclut la jeune femme.

Â« Tant mieux. Passe le bonjour Ã tes parents de notre part Ã tous les deux, tu veux bien ? Et profites-en pour te faire chouchouter, tu le mÃ©rites, tu t'occupes si bien de Ian et moi. Â»

Â« Je respecterai vos ordres, Monsieur Alexander Rider. Â», blagua Jack. Â« Et j'ai une nouvelle qui va te faire plaisir. Comme papa va beaucoup mieux et aprÃ¨s en avoir discutÃ© avec eux, j'ai dÃ©cidÃ© de revenir Ã Londres dans dix jours. Â»

En entendant cela, le cÅ“ur du blond se gonfla de joie. Il exprima nÃ©anmoins une petite inquiÃ©tude.

Â« Tu es sÃ»re que tu ne veux pas rester un peu plus longtemps auprÃ¨s de tes parents, tu les voies si rarement ? Je ne voudrai pas que tu te sentes obligÃ©e deâ€¦ Â»

Â« N'importe quoi ! Tu as fumÃ© quoi ce matin, Alex ? Ne t'inquiÃ¨tes pas, j'ai vraiment rÃ©flÃ©chi et si je reviens, c'est en toute connaissance de cause. Et puis, Ian et toi ne survivriez pas un mois sans moi. Mais je te propose de laisser la surprise Ã ton oncle. Â»

Alex rit.

Â« Merci Jack. Je ne dirai pas un mot, promis. Â»

Â« En tout cas, cela m'a fait trÃ¨s plaisir de t'entendre, gamin. Profite bien du restant de tes vacances. Bises et Ã trÃ¨s bientÃ´t ! Â»

Â« Moi aussi. Bises, Ã bientÃ´t, Jack. Â»

Alex raccrocha avec un sourire jusqu'aux oreilles. Puis il regarda sa montre. Cela faisait cinq minutes que Jordan Ã©tait retournÃ© chez lui pour aller chercher les balles. Rien de bien grave. En l'attendant, Alex dÃ©cida de remonter Ã la cuisine boire un coup.

Un simple verre d'eau fraÃ®che lui fit du bien. Le dÃ©but de match avait Ã©tÃ© intense, Alex ayant enfin trouvÃ© un adversaire Ã sa taille mise Ã part son oncle.

Alex s'approcha de la fenÃªtre du salon, de laquelle on voyait bien la maison des Alistair, juste en face, guettant le retour de son ami. Un 4x4 Hyundai noir Ã©tait garÃ© sur le cÃ´tÃ©. Alex savait que le pÃ¨re de Jordan collectionnait les voitures.

Tout d'un coup, il crut apercevoir des formes adultes Ã travers une des fenÃªtres du premier Ã©tage. Cela lui parut d'autant plus bizarre que Monsieur et Madame Alistair Ã©taient absent pour deux jours, partis Ã Melbourne pour une confÃ©rence professionnelle. En se concentrant, Alex constata que les deux individus qu'il apercevait Ã©taient tout de noir vÃªtus. De plus en plus inquiet, le garÃ§on anglais ne quittait pas la villa de ses voisins du regard.

Deux minutes plus tard, la porte d'entrÃ©e des Alistair fut violemment ouverte et Alex vit un troisiÃ¨me homme tout de noir vÃªtu qui essayait d'entraÃ®ner quelque chose ou quelqu'un. Un quatriÃ¨me homme, vÃªtu de maniÃ¨re similaire, sortait de la voiture garÃ©e.

Puis Alex vit une balle de ping-pong rouler Ã l'extÃ©rieur depuis le seuil de la maison. Il comprit que Jordan avait sÃ©rieusement des ennuis.

La seconde suivante, il dÃ©crocha son tÃ©lÃ©phone et composa le numÃ©ro de son oncle, tout en se dirigeant vers les Ã©tages. Il alla directement dans la chambre qu'occupait Ian et sortit la mallette de sous le lit. Pendant son temps, aprÃ¨s cinq sonneries dans le vide, il tomba sur la messagerie de l'adulte.

Â« Ian, il y a un problÃ¨me chez Jordan ! Reviens vite et retrouve-moi chez les Alistair. Je prends le Colt avec moi. Â», conclut l'adolescent en sortant l'arme d'une main un peu tremblante. L'arme pouvait contenir douze balles et le chargeur Ã©tait plein. Il

rangea le revolver Ã son ceinture, l'endroit le plus facile d'accÃ¨s.

Il dÃ©vala les marches quatre Ã quatre avant de sortir de la maison. En face, aucun des hommes n'Ã©taient plus dehors. Il fallait ajouter que ce jour-lÃ , le quartier Ã©tait particuliÃ¨rement calme et dÃ©sert. Alex soupÃ§onnait que Jordan et lui furent les seules Ã¢mes qui vivent dans leur quartier Ã ce moment prÃ©cis.

Il n'avait pas appelÃ© la police. Il gardait en mÃ©moire qu'Ian lui avait souvent dit qu'ils faisaient parfois plus de mal que de bien. Cette mÃ©fiance venait sans doute d'une dÃ©formation professionnelle mais Alex avait toute confiance en son oncle. Ian ne tarderait pas.

Le garÃ§on fit discrÃ¨tement le tour du jardin et se faufila Ã l'intÃ©rieur grÃ¢ce Ã une porte dÃ©robÃ©e qui dissimulait une cave. Laquelle avait une porte qui donnait sur la cuisine des Alistair. A travers cette derniÃ¨re, Alex put constater que les bruits Ã©touffÃ©s provenaient sans doute du salon, oÃ¹ les deux intrus du rez-de-chaussÃ©e devaient se trouver, sans doute avec Jordan.

Alex ouvrit la porte en priant pour que celle-ci ne grince pas. Sa priÃ¨re fut exaucÃ©e et il put se faufiler derriÃ¨re le bar de la cuisine, dans le silence le plus complet. Ian lui avait appris ces techniques de dÃ©placements silencieux lorsqu'il n'avait que sept ans, et cela faisait partie des choses qu'Alex maÃ®trisait le mieux.

Tout doucement, il glissa son regard par-dessus le meuble. A l'image de leur maison de Chelsea, il avait une vue directe sur le salon.

Jordan avait Ã©tÃ© forcÃ© de s'asseoir sur un des fauteuils et Alex devait lui reconnaÃ®tre que ses tremblements nerveux Ã©taient pratiquement indiscernables alors que les deux intrus le surveillaient, dos Ã Alex.

Jordan, qui Ã©tait bien en face de lui, Ã©carquilla les yeux en apercevant la touffe de cheveux blonds mais Alex plaqua un doigt un doigt sur sa bouche tout en espÃ©rant que l'autre garÃ§on arriverait Ã reprendre un air non suspicieux la seconde suivante.

L'un des deux intrus, visiblement peu professionnel, Ã©tait passÃ© derriÃ¨re le fauteuil du prisonnier et admirait les vases GallÃ© de Johanna Alistair d'un air moqueur. Son collÃ¨gue Ã©tait toujours dos Ã Alex mais Ã©tait plus Ã©loignÃ© de Jordan, presque sur le seuil de la piÃ¨ce. Entre Alex et lui, il n'y avait que le bar et le long couloir qui menait directement Ã l'escalier conduisant Ã l'Ã©tage.

L'espion s'accroupit pour ramper silencieusement vers l'individu le plus proche. Puis se redressa Ã un mÃ¨tre dans son dos pour lui infliger un mawashi-geri parfaitement exÃ©cutÃ© derriÃ¨re l'oreille droite. L'homme s'Ã©croula aussitÃ´t.

Son collÃ¨gue se retourna alors mais Alex Ã©tait dÃ©jÃ sur lui avant mÃªme que l'adulte ait pu appeler du renfort.

Malheureusement, Alex avait beau Ãªtre plutÃ´t douÃ© pour le combat

au corps Ã corps, l'autre Ã©tait assez fort et un professionnel. Il le projeta avec une telle force qu'Alex se retrouva contre l'Ã©vier de la cuisine Ã cinq mÃ¨tres de lÃ , complÃ¨tement Ã©tourdi par le choc.

Face Ã lui, Jordan n'avait pas bougÃ© du fauteuil et l'autre homme Ã©tait toujours inconscient. Alex vit son adversaire avancer sur lui d'un air menaÃ§ant, mais l'homme fut alors interpellÃ© par l'un des deux intrus du premier Ã©tage en train de descendre les escaliers.

Â« Hey, Cal, que se passe-t-il ici ? Pourquoi le gosse n'Ã©tait-il pas encore dans la voiture ? Â», l'homme dÃ©signa Jordan d'un signe de tÃªte et en poussant du pied l'homme allongÃ© par terre afin de lui faire reprendre conscience. Ce qu'il fit.

Â« Il y a eu quelques complications. Â», lui rÃ©pondit son collÃ¨gue en dÃ©signant Alex, toujours effondrÃ© contre l'Ã©vier, derriÃ¨re le nouveau venu.

Celui-ci soupira avant de tirer son rÃ©volver, un MaÃ¼ser 9mm auquel Ã©tait accrochÃ© un silencieux et de tirer sur l'adolescent blond d'un air impassible. D'une balle directe dans l'estomac.

Â« Et voilÃ , problÃ¨me rÃ©glÃ©. Pas si compliquÃ©, non ? Â»

Sous l'impact, Alex avait eu le souffle coupÃ©. La douleur s'Ã©tait Ã©galement invitÃ©e. A prÃ©sent, le garÃ§on avait simplement du mal Ã rÃ©sister au gouffre noir de l'inconscience qui tentait de l'attirer dans ses filets. Sans une penser, il posa une main lÃ oÃ¹ il avait ressenti le choc de l'impact puis la retira dÃ¨s qu'il fut au contact du liquide poisseux qui ne semblait pas vouloir s'arrÃªter de couler. Sa main Ã©tait Ã©carlate, Alex avait la nausÃ©e rien qu'Ã la regarder. Il reposa sa tÃªte contre le meuble derriÃ¨re lui. L'inconscience ne lui semblait plus une si mauvaise option Ã prÃ©sent.

Celui qui Ã©tait descendu fit signe Ã ses collÃ¨gues de se saisir de Jordan et de le suivre jusqu'Ã la voiture. Lorsque l'adolescent australien se dÃ©battit et de ce fait les ralentit, il sortit une nouvelle arme, hypodermique cette fois, et tira.

Le garÃ§on s'effondra dans les bras de ses kidnappeurs. Sa capture servirait Ã Scorpia, non pas en termes d'argent mais bien en recherches scientifiques. Il y avait fort Ã parier Ã prÃ©sent que ses parents seraient prÃªts Ã Ã©changer quelques secrets importants contre leur fils unique.

Â« Venez, nous allons le mettre dans la voiture. Gregorovitch nous rejoint avec les dossiers. Â»

Les trois hommes sortirent sans un regard pour le garÃ§on blond en train de se vider littÃ©ralement dans son sang dans la cuisine des Alistair.

Le Russe apparut cinq minutes plus tard, aprÃ¨s Ãªtre passÃ© par la fenÃªtre du bureau dans lequel il se trouvait pour Ã©viter trop d'allÃ©es et venues suspectes par la porte d'entrÃ©e.

Â« Prenez cela. Vous avez bien le garÃ§on ? Â», il continua dÃ¨s

qu'ils acquiescÃ¨rent. Â« J'ai encore quelques choses Ã rÃ©gler, aucun dÃ©tail ne doit Ãªtre laissÃ© au hasard. Partez sans moi, je vous rattraperai. On se retrouve Ã Kingsford Smith directement.

Il ne leur prÃ©cisa pas qu'il avait une voiture de rechange, au garage le plus proche, Ã un kilomÃ¨tre de lÃ . Une voiture qu'il avait louÃ©e avant mÃªme son arrivÃ©e sur le continent. On n'Ã©tait jamais trop prudent.

Il allait se dÃ©tourner d'eux et pÃ©nÃ©trer Ã nouveau dans la maison lorsque le dÃ©nommÃ© Cal dÃ©signa son collÃ¨gue qui avait tirÃ© sur Alex, un grand mate dÃ©gingandÃ© d'origine tunisienne.

Â« Juste une chose. Il y avait quelqu'un dans la maison et Ahmed a tirÃ© sur lui mais nous avons oubliÃ© de vÃ©rifier qu'il Ã©tait mort. Il Ã©tait dans la cuisine. Â»

Le tueur Ã gages blond les incendia du regard. Il avait pourtant toujours Ã©tÃ© trÃ¨s clair avec ses subordonnÃ©s. Ne jamais laisser de tÃ©moins en vie derriÃ¨re soi. Le moindre petit dÃ©tail pourrait donner des indications Ã d'Ã©ventuels enquÃªteurs.

Â« Je me occupe. Â»

Une Ã une, les portiÃ¨res de la voiture se refermÃ¨rent et Cal, au volant, dÃ©marra le 4X4 qui commenÃ§a Ã s'Ã©loigner tandis que Yassen pÃ©nÃ©trait une nouvelle fois dans la maison de la famille Alistair.

Le Russe se dirigea Ã grands pas vers la cuisine, revolver au poing. Pour finalement se figer sur le seuil, son masque impassible effondrÃ©.

Â« Alex ?! Â»

Alex Rider Ã©tait lÃ , appuyÃ© sans forces contre l'Ã©vier, une tÃ¢che rouge s'Ã©largissant au niveau de l'estomac semblait-il.

Le Russe ne resta pas figÃ© bien longtemps puisqu'il se prÃ©cipita aux cÃ´tÃ©s de l'adolescent s'agenouillant Ã cÃ´tÃ© de lui. Il examina plus attentivement la blessure et se rendit compte que la balle s'Ã©tait profondÃ©ment enfoncÃ©e dans les chairs, d'oÃ¹ l'Ã©coulement de sang plus inquiÃ©tant de seconde en seconde. Machinalement, l'adulte couvrit la blessure avec sa main, afin d'Ã©tancher quelque peu le liquide. Malheureusement, cela allait trÃ¨s mal.

Yassen savait qu'une blessure par balles Ã l'estomac, surtout une aussi profonde, Ã©tait fatale. La victime restait en vie entre 20 Ã 30 minutes aprÃ¨s l'impact. Le Russe essayait de toutes ses forces de ne pas penser Ã ce que cela signifiait. Mais en vain. Son cÅ“ur se brisa en mille morceaux lorsque l'adolescent parla d'une voix douloureuse et Ã©raillÃ©e.

Â« Ya-Yass-en ? Qu'est ce que queâ€¦ ? OÃ¹ â€¦est Jor-dan ? Â», la voix Ã©tait douloureusement hachÃ©e et Yassen ferma les yeux une seconde avant de les rouvrir et d'adresser Ã son jeune interlocuteur un petit sourire triste.

Â« Shh ! Ne t'inquiÃ¨tes pas, Alex, tout va bien. Â»

Le mensonge avait un goÃ»t amer dans sa bouche, Ã l'image du liquide poisseux qui coulait toujours. De sa main libre, il Ã©carta les mÃ¨ches blondes et caressa doucement le front lisse.

Â« Tu es trÃ¨s courageux, Alex Â», murmura-t-il en rapprochant sa tÃªte de la sienne.

Il ne pouvait plus se mentir. Alex Rider vivait ses derniers instants. Le fils de John allaitâ€¦ La boule dans sa gorge s'intensifia et il sentit de l'humiditÃ© au coin des yeux. Il battit des cils pour la chasser discrÃ¨tement. Il Ã©tait surpris. Depuis qu'il faisait ce mÃ©tier, les Ã©motions normales pour les autres gens lui Ã©taient devenues Ã©trangÃ¨res. Cependant, il devait reconnaÃ®tre qu'en prÃ©sence d'Alex, elles revenaient au galop.

Mais il permettrait au chagrin de s'exprimer, plus tard peut-Ãªtre. Pour le moment, l'adolescent avait besoin de lui mÃªme si Yassen n'aurait jamais pensÃ© Ãªtre la personne Ã ses cÃ´tÃ©s en ces instants. Et surtout pas si tÃ´t.

Le Russe sentit le garÃ§on appuyer son front contre sa paume comme s'il recherchait instinctivement le contact chaud et rassurant. L'adulte s'aperÃ§ut alors que le garÃ§on tremblait, sÃ»rement Ã cause du choc et de la douleur.

Que faisait Alex, ici, en Australie ? Si c'Ã©tait pour des vacances, Ian Rider Ã©tait sÃ»rement dans les parages. Le destin en voulait vraiment Ã la famille Rider puisqu'il avait fallu qu'Alex devienne ami avec la nouvelle cible de Scorpia.

Le tueur Ã gages songea que dÃ©cidÃ©ment ses pensÃ©es passaient du coq Ã l'Ã¢ne, mais aprÃ¨s tout, il s'agissait d'un moment extrÃªmement difficile. Les auto-reproches viendraient plus tard, lorsqu'Alex seraitâ€¦

Et pourquoi fallait-il qu'Ã ce moment-lÃ , l'assassin ne rÃ©flÃ©chisse qu'en termes nominatifs ? Retirer leur nom Ã une personne lui permettait en temps normal de se dÃ©tacher d'elle et des Ã©motions qui allaient de pair et le gÃªnaient dans son travail. Pourquoi n'arrivait-il pas Ã penser Ã autre chose qu'Ã Alex et pourquoi les images d'un enfant joyeux et malicieux tournaient-elles en boucle dans son esprit sans qu'il ne puisse le contrÃ´ler ?

A ce moment prÃ©cis, l'homme sentit une main plus fine au contact de sa propre main qui recouvrait la plaie et qui recherchait Ã entrecroiser ses doigts avec les siens. Le Russe laissa faire sans un mot. A son grand Ã©tonnement, la poigne du blessÃ© Ã©tait encore relativement ferme et Alex trouva mÃªme la force de prononcer les mots suivants.

Â« Dis, Ya-ssen, tu-tu-tu crois queâ€¦ je v-vais voir mes parrrrr-ents ? Â»

L'assassin blond ne rÃ©pondit pas immÃ©diatement mais serra la main plus fort en guise de rÃ©confort. Puis dÃ©clara d'une voix grave :

Â« Si c'est ce que tu souhaites, alors tu les verra. Â»

Le regard brun parÃ»t s'Ã©claircir Ã ces mots, avant que l'Ã©clat de douleur ne reprenne le dessus. NÃ©anmoins, le garÃ§on le remercia d'un sourire avant de reprendre une forte respiration.

Yassen songea qu'un quart d'heure devait dÃ©jÃ Ãªtre passÃ©. De minutes en minutes, il voyait Alex s'affaiblir.

Il n'avait appelÃ© aucun secours car il ne voulait pas stresser le fils de John inutilement alors que tous les mÃ©decins du monde n'auraient rien pu faire pour l'aider. Dans quelques minutes le corps encore chaud ne serait plus qu'un cadavre refroidissant.

A cette pensÃ©e affreuse, il faillit lÃ¢cher un gÃ©missement que ses lÃ¨vres serrÃ©es retinrent de justesse. Alex dut ressentir ses Ã©motions nÃ©gatives car il appuya sa tÃªte sur son Ã©paule et secoua doucement la main qui tenait la sienne afin d'attirer son attention.

Â« Tu s-sais Yassen, je-je-je suis heureux q-que tu sois prÃ¨s de moi, m-mÃªme si je sais que toi tu es triste. M-mais tu ne-ne, dois pas Ãªt'triste, d'accord ? Je-je n'ai d'ja pratiq'ment pu mal. Â»

La voix Ã©tait de plus en plus hachÃ©e et l'adulte savait que la douleur ne disparaissait que pour laisser la place au nÃ©ant. Pas de quoi se rassurer. Pourtant il fit l'effort de se reprendre pour Alex et prit dÃ©licatement la tÃªte de celui-ci pour la poser sur ses genoux, de sorte qu'Ã prÃ©sent, Alex Rider Ã©tait allongÃ© entre les bras de Yassen Gregorovitch. Le fils et le neveu de deux espions mourant dans les bras d'un tueur Ã gages qui pleurait sa mort. Quelle ironie.

Pourtant, Yassen dÃ©cida que tout cela n'avait plus vraiment d'importance. Non, en cet instant, il se demandait comment il allait annoncer la mort de son neveu Ã Ian Rider.

Ce n'Ã©tait pas qu'il s'inquiÃ©tait de ce que l'Anglais lui ferait, il n'en avait cure. Mieux, pensait-il Ã ce moment prÃ©cis, il aurait peut-Ãªtre la joie de retrouver John et Alex. MÃªme si l'assassin blond ne croyait pas Ã une vie aprÃ¨s la mort. Mais peut-Ãªtre au fond se trompait-il, oÃ¹ du moins Ã©tait-ce plus rassurant de le penser.

Il en est lÃ dans ses considÃ©rations philosophiques lorsqu'il perÃ§oit soudain le vrombissement d'un moteur dans la rue dÃ©serte. Des freins qui crissent et le vÃ©hicule qui s'arrÃªte juste devant la villa. Une portiÃ¨re qui claque et des pas prÃ©cipitÃ©s et sonores sur l'allÃ©e de gravillions. La porte d'entrÃ©e qui s'ouvre Ã la volÃ©e. Et soudain :

Â« Alex ! Qu'est ce queâ€¦ Â»

Le Russe se dit qu'il n'a jamais vu l'espion si dÃ©sespÃ©rÃ© tandis que celui-ci les rejoint en deux temps trois mouvements, se positionnant de l'autre cÃ´tÃ© d'Alex.

Yassen, quant Ã lui, n'a pas bougÃ© d'un pouce. De seconde en seconde, la respiration de l'adolescent s'est faÃ®te plus sifflante.

Ian Rider examine rapidement l'Ã©tat de son neveu avant d'agripper

son autre main et de s'y accrocher tel un homme qui se noie Ã une bouÃ©e.

Â« Nonâ€¦ non ! Al, regarde-moi. Â»

L'injonction est bien inutile. L'enfant n'est plus qu'Ã demi-conscient et roule sa tÃªte d'un cÃ´tÃ© et de l'autre. Dans un ultime effort, il regarde son oncle avec ses yeux Ã demi clos.

Â« I-I-Ia-a-nn. M-mon-mon messssssaggge ? Â»

L'espion acquiesce et affiche un petit sourire dÃ©menti par l'eau qui dÃ©vale sur ses joues. Le masque est tombÃ©. Ce n'est plus l'agent, mais l'homme. Un homme qui est en train de perdre le dernier membre de sa famille.

L'Anglais ne tente pas de se maÃ®triser lorsque son regard hagard croise les yeux bleus pÃ¢les.

Â« Les secours ? Â»

L'homme est en train de perdre pied. Dans son chagrin, il n'a mÃªme plus la force de formuler une phrase cohÃ©rente. Yassen se dit vaguement qu'il pourrait faire l'effort de se reprendre pour Alex, mais lui-mÃªme ne trouve pas la force d'Ã©noncer un reproche. Pas quand l'heure est si grave et que l'enfant en question, qui est leur seul point commun, ne va pas tarder Ã s'Ã©teindre.

Â« Ian, c'estâ€¦ c'est une blessure par balle Ã l'estomac. Â», soupire-t-il en dÃ©gageant sa main pour montrer la plaie.

Â« Maisâ€¦maisâ€¦ Â» et puis finalement l'accusation qu'attendait le Russe. Â« Tout Ã§Ã , c'est de ta faute ! Â»

Le regard de l'agent du MI6 est incendiaire et Yassen sait que si l'homme ne se jette pas sur lui en cet instant, c'est simplement parce qu'il tient encore la main de son neveu agonisant.

La seconde suivante, Alex rapproche ses deux mains qui tiennent encore les leurs sur sa propre poitrine et les serre imperceptiblement.

Â« Aucunâ€¦ Faute. Â»

Dans la seconde qui suit, une derniÃ¨re inspiration prÃ©cÃ¨de le silence assourdissant qui les entoure tout d'un coup, lui et Ian.

L'instant d'aprÃ¨s, ce dernier agrippe le corps d'Alex avec tant de force ou de dÃ©sespoir ou peut-Ãªtre bien les deux et se penche Ã moitiÃ© dessus. Il le secoue.

Â« Non ! Alexâ€¦ Alex ! Je t'interdis deâ€¦Â»

Puis il s'effondre en larmes, son front contre celui plus petit. Dans ses sanglots, quelques paroles sont audibles et semblent s'adresser au garÃ§on de quinze ans.

Mais c'est fini. Alex Rider est mort.

Yassen met une seconde Ã le rÃ©aliser avant de refermer doucement les paupiÃ¨res du fils de John. Il embrasse une derniÃ¨re fois la petite main Ã©carlate puis la repose tout doucement, presque avec rÃ©vÃ©rence, sur la poitrine immobile.

En face de lui, Ian Rider est restÃ© dans la mÃªme position et le blond voit les muscles qui tremblent sans pouvoir s'arrÃªter. L'espion est sous le choc.

Malheureusement pour l'autre homme, Yassen n'a jamais eu aucun don pour rÃ©conforter les gens. Et dans sa profession, ce serait plus un inconvÃ©nient. MÃªme si pour le moment, Ian Rider et Yassen Gregorovitch, l'agent britannique et le tueur russe, ne sont plus des ennemis. Mais deux personnes qui ont perdu le mÃªme Ãªtre cher bien trop tÃ´t.

Le Russe se relÃ¨ve et s'Ã©carte pour lui laisser un peu d'intimitÃ©. L'instant d'aprÃ¨s, une voix Ã©raillÃ©e mais menaÃ§ante se fait entendre.

Â« Fous le camp ! Fous le camp, Gregorovitch ! Â»

Yassen reste immobile, pas sÃ»r que ce soit la meilleure chose Ã faire.

Mais Ian Rider se relÃ¨ve brusquement et pointe alors son Browning.

Â« Je n'ai pas envie de faire Ã§Ã tout de suite, Gregorovitch. Â», il jette un regard au corps immobile avant de continuer tout en fixan Yassen. Â« Alex m'aurait Ã©charpÃ© et je respecterai ce qu'il pensait de toi pour le moment. Mais je jure que si tu ne te barres pas de ma vue dans la seconde, je passerai outre. Alors, pour la derniÃ¨re fois, tu fous le camp ! Â»

Yassen hÃ©site encore une fois puis se dit qu'en effet, Alex n'aurait pas voulu qu'ils s'entretuent. Encore moins sur son cadavre encore chaud.

Un peu Ã regret et tout en jetant un dernier regard sur les Rider, le Russe sort de la villa. Trois heures plus tard, il quitte l'Australie en souhaitant n'y avoir jamais mis les pieds.

AR-AR-AR

Une semaine plus tard, Ian Rider se trouvait toujours en Australie. A prÃ©sent, il ne sortait plus de la villa. Il avait enfermÃ© le corps d'Alex dans la chambre que son neveu avait utilisÃ©e, entourÃ© de blocs de glaces pour aider Ã la conservation.

Depuis l'accident, Ian n'Ã©tait plus sorti, ne rÃ©pondait jamais au tÃ©lÃ©phone et mangeait Ã peine. Il y avait de quoi, non ? Alex Ã©tait mort, plus rien ne comptait. Ian Ã©tait le dernier membre de la famille Rider. Le destin Ã©tait parfois ironique. L'espion s'Ã©tait toujours inquiÃ©tÃ© de ce que deviendrait son neveu le jour oÃ¹ lui-mÃªme ne rentrerait pas de sa derniÃ¨re mission. Et finalement, Alex Ã©tait parti avant lui. La seule maigre consolation de l'agent Ã©tait qu'il existait peut-Ãªtre une certaine forme de vie aprÃ¨s la mort et que si c'Ã©tait le cas, Alex y retrouverait

sÃ»rement des parents qu'il n'avait jamais eu la chance de connaÃ®tre.

Ian en Ã©tait lÃ dans ses pensÃ©es morbides, lorsque la sonnerie de la porte d'entrÃ©e retentit. Il dÃ©cida de ne pas rÃ©pondre, se disant que l'intrus finirait par partir. Mais celui-ci continua encore et encore jusqu'Ã ce qu'un Ian Rider excÃ©dÃ© finisse par se lever de son fauteuil et ouvre brusquement la porte.

Â« Qu'est ce queâ€¦ ? Â»

Il s'interrompit net. Devant lui se trouvait un homme Ã l'apparence banal Ã l'allure de haut-fonctionnaire typique, mais qu'il avait pourtant dÃ©jÃ eu l'occasion de rencontrer. En effet, Ian s'Ã©tait dÃ©jÃ rendu plusieurs fois en Australie pour des missions conjointes avec l'ASIS et avait dÃ©jÃ eu affaire Ã cet individu lorsqu'il avait des problÃ¨mes administratifs.

William Bradburry Ã©tait plutÃ´t grand et mince, avec des yeux et des cheveux noirs. A pas tout Ã fait quarante ans, il arborait dÃ©jÃ une calvitie assez avancÃ©e. Bradburry Ã©tait l'ambassadeur anglais en Australie.

Â« Bonjour Ian. Â», dit l'homme en s'avanÃ§ant Ã l'intÃ©rieur sans y Ãªtre invitÃ©. Â« Je ne vous dÃ©range pas, j'espÃ¨re ? Â»

Â« Que faÃ®tes-vous ici, William ? Â»

Â« J'ai appris que vous veniez de perdre votre neveu. Je viens pour le rapatriement du corps Ã Londres. Vous habitez bien toujours Chelsea, n'est-ce-pas ? Â», demanda son compatriote tout en observant l'agencement de la villa.

Â« Commentâ€¦ ? Â»

Ian Ã©tait abasourdi. Depuis une semaine, il n'avait parlÃ© Ã personne, pas mÃªme au tÃ©lÃ©phone. Alors comment l'homme pouvait-il Ãªtre au courant ?

Â« Un coup de fil anonyme. TrÃ¨s Ã©tonnant, je l'avoue, mais l'homme qui m'a tÃ©lÃ©phonÃ© hier soir m'a dit que cela c'Ã©tait passÃ© depuis six jours et qu'il fallait commencer le rapatriement et organiser les obsÃ¨ques. Et qu'il ne fallait pas hÃ©siter Ã prendre les choses en main si vous Ã©tiez encore sous le choc. Et je dois dire qu'en vous voyant je pense qu'il n'avait pas tout Ã fait tort. Â», conclut l'ambassadeur en montrant sa barbe de six jours.

Ian n'en revenait pas. Quelqu'un s'Ã©tait permis de contacter son ambassade pour les informer du dÃ©cÃ¨s et les presser d'organiser tout cela en passant par-dessus son consentement s'il le fallait. L'individu en question ne manquait pas de culot. Mais qui cela pouvait-il bien Ãªtre ? Seul Gregorovitch et lui savaient pour l'instant qu'Alex Ã©tait mort. A moins queâ€¦

DÃ©cidÃ©ment, le Russe allait sÃ©rieusement devoir apprendre Ã se mÃªler de ses affaires. Mais en cet instant, ce n'Ã©tait pas son seul souci.

Ian devint Ã©bahi lorsque Bradburry fit signe Ã deux hommes qui l'accompagnaient de rentrer Ã leur tour. Puis il se tourna vers

l'agent du MI6 dans un soupir sincÃ¨rement navrÃ©.

Â« OÃ¹ avez-vous mis le corps, agent Rider ? Â»

Â« Quoi, qu'est-ce vousâ€¦ ? Â»,fit un Ian dÃ©boussolÃ© en regardant les gorilles ouvrir toutes les portes jusqu'Ã ce qu'ils doivent dÃ©foncer la porte de la chambre oÃ¹ reposait Alex. Ou plus exactement son corps.

Il retrouva alors rapidement sa luciditÃ©. Alex Ã©tait _sa_ famille. Ces hommes n'avaient aucun droit deâ€¦

Il s'apprÃªtait Ã aller leur demander des comptes lorsqu'une main compatissante mais ferme se referma sur son avant bras gauche. Lorsqu'Ian se tourna vers l'ambassadeur, son regard brun Ã©tait un mÃ©lange de rage, de trahison et d'impuissance mÃªlÃ©es. Ces trois Ã©motions ne se calmÃ¨rent pas sous les paroles de l'autre homme. Bien au contraire.

Â« Cela fait une semaine, Ian. Tu dois songer aux prÃ©paratifs de l'enterrement. Â»

L'espion regarda alors sans vraiment les voir les deux gorilles passer devant lui et Bradburry et s'installer dans une voiture qui ressemblait quelque peu Ã un corbillard avec le corps d'Alex. Puis il sentit une main rÃ©confortante sur son bras.

Â« Tu reviens Ã Londres et tu retrouveras Alex. C'est lÃ que nous l'emmenons. Â»

La seconde suivante, le contacte disparaissait et Bradburry suivait ses hommes. Ian les regarda partir sans un mot.

Mais aprÃ¨s avoir refermÃ© la porte derriÃ¨re Bradburry et ses gorilles, il se prÃ©cipita sur son tÃ©lÃ©phone.

Il rechercha le numÃ©ro dont il avait besoin dans son rÃ©pertoire sans trop y croire. AprÃ¨s tout, Il Ã©tait extrÃªmement prudent et ce numÃ©ro-lÃ datait d'un certain moment dÃ©jÃ .

Il fut presque soulagÃ© d'entendre la sonnerie avant qu'une voix froide ne rÃ©ponde.

Â« Qu'est-ce que tu veux ? Â»

Apparemment, Gregorovitch savait parfaitement qui Ã©tait son interlocuteur. Sans doute avait-il 'rÃ©servÃ©' ce numÃ©ro particulier Ã l'espion anglais. Peut-Ãªtre Ã cause d'Alex. Ou peut-Ãªtre pour mieux le surveiller lui.

Â« Ce que je veux ? Tout d'abord savoir pourquoi tu t'es cru obligÃ© de prÃ©venir mon ambassade en Australie. Â»

Aucune rÃ©ponse. Ian continua donc, de plus en plus enragÃ© par l'absence de rÃ©partie du Russe.

Â« Hein ? De quoi penses-tu te mÃªler, Gregorovitch ? Tu n'as aucun droit de mettre ton nez dans 'nos' affaires privÃ©es ! Â»

Le 'nos' avait Ã©tÃ© prononcÃ© sans rÃ©flÃ©chir. Comme s'il avait

encore une signification, alors qu'en rÃ©alitÃ© ce n'Ã©tait plus le cas depuis six jours.

Ian eut alors un hoquet silencieux de douleur. Pas de douleur physique mais le mal n'en Ã©tait que plus grand.

A l'autre bout du fil, Yassen perÃ§ut le changement mais il n'Ã©tait plus temps de mÃ©nager Ian Rider.

Yassen Gregorovitch avait aimÃ© Alex Rider lui aussi. MÃªme s'il ne l'avouerait jamais Ã haute voix, le gamin avait reprÃ©sentÃ© l'unique Ã©tincelle dans le cÅ“ur sombre et froid du tueur Ã gages. Ce dernier gardait le souvenir d'un enfant joyeux, vif et trÃ¨s attachant. Et, aujourd'hui, il considÃ©rait comme une insulte Ã sa mÃ©moire les retards qu'Ian avait pris pour conduire l'adolescent Ã sa derniÃ¨re demeure.

C'est pourquoi il lui rÃ©pondit d'un ton tranchant.

Â« Il fallait bien que quelqu'un prenne les choses en main. Alex est mort. Rien de ce que tu pourras faire ou dire ne changera jamais cela. Alors je pense qu'il est grand temps que tu fasses ce qu'il faut pour que ton neveu puisse enfin reposer en paix aux cÃ´tÃ©s de ses parents. Â»

En rÃ©ponse, un Ã©clat de rire amer retentit Ã l'autre bout du fil.

Â« Dis-moi simplement une chose, Gregorovitch. Te prÃ©occupes-tu de l'enterrement de chacune de tes victimes ou est-ce que la famille Rider est un cas particulier ? Â»

L'assassin dÃ©cida de ne pas broncher puisque son objectif n'Ã©tait pas de dÃ©clencher une Ã©niÃ¨me dispute.

Â« Tu n'as pas rÃ©pondu Ã ma question. Â», fit-il d'un ton froid mais neutre. Â« Tu dois prÃ©venir Tom Harris, Jack Starbright et la famille Pleasure. Â»

Une fois de plus, l'Anglais lui coupa la parole d'un ton cynique.

Â« Quoi ? Tu te serais dÃ©couvert un cÅ“ur tout rÃ©cemment ? Â»

Mais le tueur russe n'avait ni l'intention de se laisser insulter ni celle de rentrer dans le jeu de l'agent du MI6.

Â« Rentre Ã Londres, Ian. Tu as des responsabilitÃ©s. Â»

Le Russe raccrocha d'un coup sec, ne laissant aucune occasion Ã son interlocuteur de lui rÃ©pondre. Il avait mieux Ã faire que de passer son temps Ã se chamailler avec l'espion. Comme de trouver un moyen de se libÃ©rer pour l'enterrement d'Alex. Il le devait Ã John et il le devait Ã son fils.

De son cÃ´tÃ©, lorsque Ian s'aperÃ§ut que Gregorovitch lui avait raccrochÃ© au nez, la colÃ¨re monta en lui.

L'absence et le vide qui avaient caractÃ©risÃ© les derniers jours disparurent soudainement pour laisser enfin la place Ã un chagrin mÃªlÃ© de rage.

Sans en avoir vraiment conscience, il prit tout ce qu'il lui tombait sous la main pour le balancer violemment Ã travers la piÃ¨ce. Certains objets se brisÃ¨rent dans un bruit aigu. Puis sa main trouva son propre portefeuille qui, en tombant, laissa s'Ã©chapper une photo. Ian la ramassa dÃ©licatement, avec une prÃ©caution qui contrastait avec sa colÃ¨re prÃ©cÃ©dente.

Le clichÃ© les reprÃ©sentait, Alex et lui, en combinaison de plongÃ©e deux ans plus tÃ´t dans les CaraÃ¯bes. Ils souriaient tous deux, le bras de l'oncle entourant les Ã©paules de son neveu.

C'est alors que le dÃ©clic se fit dans l'esprit de l'homme. Alex Ã©tait mort. Ils n'iraient plus faire de plongÃ©e ensemble. Alex Ã©tait mort. Ian ne reverrait plus jamais son sourire mi-sÃ©rieux mi-taquin. Alex Ã©tait mort et son neveu mÃ©ritait Ã prÃ©sent de reposer auprÃ¨s de ses parents, John et Helen Rider.

Puis Ian rÃ©alisa qu'il n'avait pas tenu sa promesse de prendre soin du fils de son frÃ¨re, promesse faÃ®te sur la tombe encore fraÃ®che de celui-ci.

Sa gorge se serra d'un coup et les larmes lui montÃ¨rent aux yeux. Sous le choc, ses jambes le lÃ¢chÃ¨rent et il tomba Ã genoux, les doigts toujours serrÃ©s sur l'image. Puis il se prit la tÃªte dans ses mains et resta un long moment prostrÃ© dans la mÃªme position, comme clouÃ© par la douleur Ã©motionnelle.

AR-AR-AR

Deux jours plus tard, Ian Rider atterrissait Ã Londres aprÃ¨s avoir tout mis en ordre en Australie.

Durant ce laps de temps, il avait tÃ©lÃ©phonÃ© Ã la famille Pleasure puis Ã Jack lorsqu'il avait eu un peu moins de problÃ¨mes pour se reprendre. Tom, il avait dÃ©cidÃ© de lui annoncer la nouvelle face Ã face. Il ne pouvait pas annoncer au tÃ©lÃ©phone la mort de son meilleur ami Ã un garÃ§on pour qui Alex Ã©tait tout devenu le jour oÃ¹ ses parents avaient divorcÃ©, sept ans plus tÃ´t.

Lorsque l'Anglais avait tÃ©lÃ©phonÃ© chez les Pleasure, c'est Sabina qui avait tout d'abord dÃ©crochÃ©. AprÃ¨s avoir fait plusieurs tentatives infructueuses pour faire sortir les mots de sa propre bouche, Ian avait demandÃ© Edward d'une voix blanche. La jeune fille qui ne s'Ã©tait rendu compte de rien (comment aurait-elle pu imaginer ?) avait donc passÃ© le tÃ©lÃ©phone Ã son pÃ¨re.

Celui-ci n'avait pas Ã©tÃ© intrusif mais avait rapidement compris la gravitÃ© de la situation. Il avait Ã©galement promis Ã Ian de l'expliquer lui-mÃªme Ã sa fille, ce pour quoi l'agent du MI6 lui Ã©tait extrÃªmement reconnaissant. Edward Pleasure avait parfaitement compris la douleur d'Ian. Et ce dernier avait tout Ã fait conscience que mÃªme si Alex connaissait Sabina depuis quelques annÃ©es de moins que Tom et que les Pleasure habitaient Ã prÃ©sent aux Etats-Unis, les trois enfants Ã©taient restÃ©s insÃ©parables. La famille Pleasure allait passer un trÃ¨s mauvais moment, mÃªme si au moins, l'enterrement n'Ã©tait finalement que dans quatre jours. Avant de raccrocher, le pÃ¨re de famille souhaita bon courage Ã Ian et lui expliqua qu'ils arriveraient la veille de la cÃ©rÃ©monie en Angleterre et iraient loger Ã l'hÃ´tel afin de ne pas gÃªner

l'homme.

Le coup de fil suivant fut rÃ©servÃ© Ã Jack. Cela fut extrÃªmement dur mÃªme si Ian s'Ã©tait pris du temps pour se reprendre. Au dÃ©but, la jeune AmÃ©ricaine ne voulait pas le croire. Puis elle avait tempÃªtÃ© aprÃ¨s Ian et l'avait accusÃ©. Plus spÃ©cifiquement son mÃ©tier dont elle avait seulement eu connaissance mÃªme pas deux ans plus tÃ´t.

Jack gardait Alex depuis qu'il avait cinq ans, c'est-Ã -dire un peu plus de dix ans. Et la jeune femme s'Ã©tait Ã©normÃ©ment attachÃ©e Ã ce petit garÃ§on qu'elle considÃ©rait presque comme sien. C'est la raison pour laquelle Ian l'avait laissÃ©e le malmener verbalement. AprÃ¨s tout, il savait qu'il le mÃ©ritait.

Puis, lorsque la crise de nerfs Ã©tait devenue trop violente, les parents Starbright Ã©taient intervenus et avaient recommandÃ© Ã Ian de rappeler ultÃ©rieurement, lorsque la rousse serait calmÃ©e. Des condolÃ©ances avaient Ã©tÃ© prÃ©sentÃ©es avant qu'Ian ne se retrouve Ã nouveau seul.

Cependant, il avait rappelÃ© Jack le lendemain matin. Le chagrin Ã©tait toujours prÃ©sent mais la colÃ¨re s'Ã©tait attÃ©nuÃ©e. Jack et lui avaient Ã©changÃ© quelques bons souvenirs d'Alex. Puis ils s'Ã©taient mis d'accord sur le fait que Jack arriverait Ã Chelsea l'avant-veille de l'enterrement.

A prÃ©sent, il lui restait Ã voir Tom mais Ã©galement Ã prÃ©venir le MI6. Pour Ãªtre sÃ»r de se garder un exutoire pour plus tard, il dÃ©cida de se rendre en premier lieu Ã Chelsea. Dans leur maison.

Il ne fut pas dÃ©Ã§u. A peine, Ian avait-il garÃ© sa BMW (qu'il avait fait revenir avec lui d'Australie) dans l'allÃ©e, qu'il perÃ§ut un bruit de pas prÃ©cipitÃ©s sur les gravillons.

Â« Monsieur Rider ! Â»

Ian ferma les yeux, redoutant la conversation qui allait suivre, et sortit de sa voiture.

Tom Harris s'arrÃªta Ã sa hauteur puis chercha des yeux son meilleur ami.

Â« OÃ¹ est Alex ? Vous l'avez oubliÃ© en Australie ? Â», plaisanta l'adolescent.

Ian soupira avant de regarder le meilleur ami de son dÃ©funt neveu dans les yeux.

Â« Tom ! Alex n'est pas lÃ . Â»

Le gosse le regarda avec des yeux ronds, trÃ¨s surpris.

Â« Il est allÃ© rejoindre directement Jack aux Etats-Unis ? Â», s'Ã©tonna-t-il.

L'espion baissa les yeux avant de lui rÃ©pondre.

Â« Non, pas vraiment, Tom. Tu sais que j'exerce un mÃ©tier dangereux.

Il y a eu un accident. Â»

Le garÃ§on brun fronÃ§a les sourcils sans comprendre.

Â« Alex est Ã l'hÃ´pital ? Â»

Ian n'y tint plus et regarda l'adolescent bien en face pour tout lui avouer.

Â« Alex est mort, Tom. Il a Ã©tÃ© tuÃ© par des ennemis Ã moi. Â»

Tom Harris recula de plusieurs pas, l'air franchement choquÃ©.

Â« Nonâ€¦, c'est pas possibleâ€¦ Pas Al, Al n'a rien Ã voir avec tout Ã§Ã ! Â»

Ian s'avanÃ§a vers lui en tendant la main dans un geste de consolation.

Â« Je suis dÃ©solÃ©, Tom. Alex ne reviendra pas. Â»

Â« Vous mentez. Vous mentez ! Â»

Les larmes ruisselaient avec profusion sur le visage encore quelque peu enfantin. AlertÃ©e par le bruit, Mme Harris sortit de sa maison et apostropha son fils.

Â« Que fais-tu encore chez le voisin ? Rentre immÃ©diatement ! Â»

Tom le fit mais c'Ã©tait plus par dÃ©sespoir que par rÃ©elle obÃ©issance. Il gravit les escaliers quatre Ã quatre et s'effondra sur son lit.

Ce n'Ã©tait pas vrai. Alex n'avait pas pu l'abandonner. Il ne l'aurait jamais fait.

Au dehors, Ian Rider regarda l'enfant se prÃ©cipiter Ã l'intÃ©rieur de sa maison sans mÃªme rÃ©pondre Ã sa mÃ¨re, le cÅ“ur serrÃ©. L'agent du MI6 n'essaya pas d'expliquer la situation Ã la femme. D'ailleurs, cette derniÃ¨re se dÃ©tournait dÃ©jÃ sans plus lui prÃªter d'attention.

Ian monta les marches de son propre perron Ã la maniÃ¨re d'un robot et pÃ©nÃ©tra dans la maison silencieuse. Il commenÃ§a par vÃ©rifier ses messages. Aucun, pas mÃªme de la 'banque'. Puis il se dit qu'il allait justement rendre une petite visite Ã ses employeurs. Il Ã©tait prÃ¨s de sept heures du soir et Jones et Blunt allaient bientÃ´t rentrer chez eux mais Ian dÃ©cida qu'il s'en fichait. Pour une fois, ce serait Ã eux de l'Ã©couter.

Il reprit donc sa voiture aprÃ¨s s'Ãªtre lÃ©gÃ¨rement rafraÃ®chi et s'enfonÃ§a au cÅ“ur de Londres dans la lumiÃ¨re dÃ©clinante du soir.

L'employÃ© d'accueil de l'agence le regarda entrer dans le bÃ¢timent d'un pas dÃ©cidÃ© et se diriger vers les ascenseurs avec un air ahuri.

Â« Monsieur Rider ! Qu'est-ce queâ€¦ Â»

Â« Je monte voir Blunt et Jones. Â», la coupa-t-il d'un ton qui ne tolÃ©rait aucune rÃ©plique.

Â« Ils sont encore en rÃ©union. Vous ne pouvez pasâ€¦ Â»

Mais Ian s'en moquait comme de sa premiÃ¨re chemise. Il continua son chemin et personne n'essaya plus de le retenir, heureusement pour eux.

Il dÃ©barqua finalement en trombe dans le bureau du chef des OpÃ©rations SpÃ©ciales du MI6. Alan Blunt et Tulipe Jones discutaient, penchÃ©s sur des dossiers.

A son entrÃ©e fracassante, Blunt fronÃ§a les sourcils d'un air rÃ©probateur tandis que Jones le fixait tout en suÃ§ant un de ses Ã©ternels bonbons Ã la menthe.

Â« Nous n'Ã©tions pas au courant que vous Ã©tiez revenu de vos vacances, Agent Rider. D'ailleurs, il vous reste encore un jour de congÃ©. Â», fit l'homme gris d'un ton neutre.

En rÃ©alitÃ©, Ian savait que Blunt se rÃ©jouissait de son retour prÃ©maturÃ©. S'il avait pu faire travailler ses agents vingt-quatre heures sur vingt-quatre et trois cent soixante-cinq jours par an, le chef du MI6 n'aurait pas hÃ©sitÃ©. Tout cela au nom du bien commun, bien entendu.

Il ne rÃ©pondit pas et posa une question Ã son tour :

Â« De quelle affaire parlez-vous ? Â», leur demanda-t-il en dÃ©signant nonchalamment les dossiers sur le bureau.

Ce fut Jones qui lui rÃ©pondit, de sa voix grave et suave qu'il avait appris Ã dÃ©tester. Si Tulipe Jones hors-professionnel pouvait Ãªtre une femme trÃ¨s bien, dÃ¨s qu'elle travaillait avec son supÃ©rieur Blunt, le duo faisait un peu penser Ã Flotsam et Jetsam, y compris pour leurs propres employÃ©s.

La femme lui mit une photo sous le nez.

Â« Voici Jordan Alistair. Ses parents sont des milliardaires australiens, travaillant dans l'industrie biochimique et plus prÃ©cisÃ©ment au niveau des armes biochimiques. Il a Ã©tÃ© enlevÃ© il y a huit jours par Scorpia et l'ASIS tenait Ã ce que nous collaborions avec eux car notre agence a eu plus souvent affaire avec l'organisation que nos amis australiens. Â»

Blunt et Jones ne savait pas qu'il Ã©tait lÃ -bas au moment oÃ¹ tout s'Ã©tait produit. AprÃ¨s tout, Ian faisait attention Ã garder secrets les lieux oÃ¹ il se rendait en vacances avec Alex. Pour leur sÃ©curitÃ©, bien entendu, mais Ã©galement pour se cacher de ses employeurs aux tendances un peu esclavagistes. Il ne voulait pas que Blunt bafoue le temps si prÃ©cieux qu'il passait en compagnie de son neveu.

Et, aujourd'hui, s'il refusait cette affaire, c'Ã©tait parce qu'il avait un enterrement Ã prÃ©parer et souhaitait disposer d'un peu de temps de deuil aprÃ¨s coup. C'est pourquoi il regarda Alan Blunt dans

les yeux avant de dÃ©clarer trÃ¨s clairement.

Â« Et quel homme de chez nous pensez-vous mettre lÃ -dessus ? Â»

L'homme en gris le fixa d'un regard qu'on aurait pu qualifier de perÃ§ant chez n'importe qui d'autre.

Â« Maintenant que vous Ãªtes lÃ , je comptait sur vous, agent Rider. Â»

Â« Hors de question. Â»

Son supÃ©rieur resta impassible tandis qu'il lui demandait.

Â« Vos vacances finissent demain. Vous Ãªtes lÃ et je ne vois pas ce qui vous empÃªche deâ€¦ Â»

Ian le coupa sans remords.

Â« Eh bien, je dois vous demander de les prolonger. J'ai encore des choses Ã faire, concernant Alex etâ€¦ Â»

Â« Et vous m'obligez Ã vous rappeler que vous Ãªtes, avant tout, un agent de nos services. Vous ferez ce qu'on vous dit, sous peine d'Ãªtre renvoyÃ©. Â», exigea son supÃ©rieur, en se levant brusquement.

Mais Ian Ã©tait au-delÃ de toutes ces considÃ©rations qui lui semblaient bien terre-Ã -terre Ã prÃ©sent. Il leva un sourcil ironique mais garda un visage presque aussi impassible que celui de Yassen Gregorovitch.

Â« Alors, allez-y, renvoyez-moi. J'ai besoin de ce temps supplÃ©mentaire et je le prendrai, avec ou sans votre accord. Â», fit-il en leur tournant le dos et en se dirigeant d'un pas dÃ©cidÃ© vers la sortie.

Â« Agent Rider ! Â», le ton de Blunt trahissait Ã la fois son courroux et son incomprÃ©hension.

MÃªme si son employÃ© avait toujours fait preuve de l'attachement qu'il avait pour son neveu, cela n'avait jamais jusqu'Ã prÃ©sent empiÃ©tÃ© sur son travail. Encore moins remis en question sa place au sein du MI6. Pour une fois dans sa vie, Alan Blunt expÃ©rimentait l'incomprÃ©hension totale.

Mais ce fut son adjointe qui la vocalisa, sa question dÃ©goulinante de compassion franchissant ses lÃ¨vres au moment oÃ¹ Rider s'apprÃªtait Ã franchir le seuil de la piÃ¨ce.

Â« Que s'est-il passÃ©, Ian ? Â»

L'homme brun s'immobilisa sans pour autant se tourner vers eux.

Â« Nous Ã©tions en Australie, nous aussi. Le jour oÃ¹ Jordan Alistair a Ã©tÃ© enlevÃ©. Alex a Ã©tÃ© tuÃ©. Â» Un court silence de plomb suivit, avant que l'agent n'ajoute d'une voix amer. Â« Ne vous encombrez pas avec des condolÃ©ances, Blunt, vous avez, au mieux, toujours seulement considÃ©rÃ© mon neveu comme l'un de vos Ã©ventuels

futurs agents. J'avais deux prioritÃ©s dans la vie : Alex et le MI6. FÃ©licitations, aujourd'hui vous n'avez plus de rival. Â»

Puis Ian sortit aussi brusquement qu'il Ã©tait entrÃ©.

Tulipe Jones jeta un regard rapide Ã son collÃ¨gue qui s'Ã©tait rassis, l'air songeur, puis dÃ©cida de rattraper l'homme endeuillÃ©. Par chance, l'ascenseur tardait et cela lui fut aisÃ©.

Â« Ian ! Â»

L'homme lui jeta un regard noir, lui reprochant sans doute son attitude intrusive. Pourtant, contrairement Ã Blunt, elle pouvait comprendre le malheur qui le frappait. Elle avait eu des enfants et les avaient perdus. Il s'agissait de la pire Ã©preuve au monde pour une mÃ¨re. Alors elle comprenait.

D'ailleurs, au bout d'un petit moment passÃ© dans un silence Ã©touffant (Tulipe n'avait aucune l'intention de forcer l'homme Ã se confier), Ian Rider sembla se souvenir de ce dÃ©tail et se tourna vers la femme dans un soupir las.

Â« Nous Ã©tions en vacances Ã Sydney, Alex et moi. Les Alistair Ã©taient nos voisins et Al avait sympathisÃ© avec leur fils Jordan. Il Ã©tait lÃ quand Jordan a Ã©tÃ© enlevÃ©. Alex Ã©tait lÃ et c'est sa simple prÃ©sence sur les lieux qui l'a tuÃ©. Â»

Ian se dÃ©tourna en sentant ses yeux le piquer. Puis il se passa la main sur le visage.

Â« Tout cela s'est passÃ© il y a huit jours. J'aiâ€¦ eu du mal Ã admettre ce qui s'Ã©tait passÃ© et Ã organiser son enterrement. Â»

Tulipe Jones hocha la tÃªte de maniÃ¨re comprÃ©hensive. Elle allait en discuter avec Blunt pour que celui-ci accepte de laisser son agent tranquille quelques temps. La perte d'un enfant Ã©tait toujours douloureuse et devait encore plus l'Ãªtre pour une personne dont ledit enfant constituait la seule famille.

Quant Ã Ian, il ne mentionna pas le rÃ´le de Yassen Gregorovitch dans cette histoire. Cela Ã©tait et resterait entre le Russe et la famille Rider et ne concernait certainement pas le MI6.

Finalement, l'ascenseur bipa puis s'ouvrit.

Tulipe Jones et Ian Rider Ã©changÃ¨rent un regard puis avant de le quitter, la brune conclut calmement.

Â« Ne vous inquiÃ©tez pas, Ian. Prenez tout le temps qu'il vous faudra, je parlerai Ã Alan. Â»

L'Anglais acquiesÃ§a puis reprit le chemin de la maison de Chelsea.

AR-AR-AR

Trois jours plus tard, la veille au soir de l'enterrement.

Jack Ã©tait arrivÃ©e le jour prÃ©cÃ©dent en fin de matinÃ©e, munie

d'une simple valise. Elle avait dit Ã Ian qu'elle resterait quelques jours aprÃ¨s la cÃ©rÃ©monie, pour l'aider un peu. L'homme n'avait pas protestÃ©. AprÃ¨s tout, il devait reconnaÃ®tre que la simple prÃ©sence de la jeune AmÃ©ricaine faisait dÃ©jÃ l'effet d'un baume sur ses plaies. Il ne lui dirait pas, il avait toujours Ã©tÃ© trÃ¨s pudique dans le domaine des sentiments. Y compris avec Alex, ce qu'il regrettait chÃ¨rement aujourd'hui. Il aurait aimÃ© avoir pu avouer au fils de John ne serait-ce qu'une seule fois Ã quel point il tenait Ã lui. Tout comme il avait Ã©tÃ© trÃ¨s attachÃ© Ã son frÃ¨re, lui aussi parti trop tÃ´t. Mais ce qu'il lui dÃ©chirait encore plus le cÅ“ur, c'Ã©tait que contrairement Ã John, Alex ne s'Ã©tait jamais volontairement mis en danger. Ce n'Ã©tait qu'un gosse innocent, tuÃ© simplement parce qu'il Ã©tait au mauvais endroit au mauvais moment. Ian n'aurait jamais imaginÃ© perdre son neveu si jeune, au contraire il avait toujours pensÃ© qu'un de ces jours il le laisserait orphelin. Et comme disait la chanson d'un cÃ©lÃ¨bre chanteur franÃ§ais, 'le plus malheureux, c'est celui qui reste.' A prÃ©sent, Ian ne pouvait plus rien faire, si ce n'Ã©tait apprendre Ã vivre avec cette douleur.

Le repas du soir fut trÃ¨s silencieux, Jack et Ian laissant l'autre se rÃ©fugier dans ses propres pensÃ©es et ses souvenirs. Toux deux avaient trÃ¨s peu faim et aprÃ¨s le repas, ils dÃ©cidÃ¨rent d'un commun accord d'aller directement se coucher. Le lendemain serait une Ã©preuve Ã©puisante.

D'ailleurs, les jours prÃ©cÃ©dents avaient dÃ©jÃ Ã©tÃ© trÃ¨s fatiguant. Ian avait reÃ§u de nombreux coups de tÃ©lÃ©phone ainsi que les bouquets de fleurs et les petits mots de condolÃ©ances de ceux qui ne pourraient venir. Un bouquet en particulier avait rendu Ian sceptique : des BÃ©gonias mÃ©langÃ©s Ã des roses noires, sans un seul mot d'accompagnement. Jack l'avait alors aidÃ© Ã y voir plus clair. Dans le langage des fleurs, les roses noires signifiaient la tristesse tandis que les BÃ©gonias Ã©taient synonymes d'amitiÃ© sincÃ¨re. En y rÃ©flÃ©chissant bien, Ian avait donc une petite idÃ©e de l'expÃ©diteur. Il se doutait que celui-ci Ã©viterait de se montrer au grand jour le lendemain, mais tiendrait Ã saluer une derniÃ¨re fois l'une des rares personnes qu'il avait respectÃ©es et aimÃ©es. Ian ne se dÃ©barrassa pas du bouquet Ã©trange. Il y avait peu de chances qu'il l'avoue Ã voix haute mais il devait reconnaÃ®tre que ce bouquet en particulier avait sa place sur la tombe d'Alex. Quant Ã Ian et Jack, leur choix s'Ã©tait portÃ© sur un mÃ©lange de roses rouges et blanches.

Cette nuit-lÃ , Ian eut beaucoup de difficultÃ©s Ã s'endormir. Il Ã©tait montÃ© vers 21h30 mais l'horloge allait bientÃ´t indiquer minuit et il n'avait pas fermÃ© l'Å“il une seule seconde. Des pensÃ©es de toutes sortes tournaient en boucle dans sa tÃªte. En soupirant, il dÃ©cida de redescendre Ã la cuisine boire un coup. En passant, il vit la porte de Jack ouverte et de la lumiÃ¨re au rez-de-chaussÃ©e. Sa premiÃ¨re idÃ©e se confirma en entendant les bruits de casseroles de quelqu'un qui est en train de faire du chocolat chaud traditionnel.

Il sourit Ã une Jack Starbright bien Ã©veillÃ©e. La jeune femme faisait toujours du chocolat chaud Ã Alex lorsqu'il avait du mal de s'endormir.

Â« Toi aussi ? Â», questionna-t-il doucement.

Jack hocha la tÃªte silencieusement tout en leur servant la boisson fumante. Elle en tendit un bol Ã l'homme avant d'avaler une gorgÃ©e quelque peu brÃ»lante.

Â« J'ai l'impression que je n'arriverai plus jamais Ã dormir. Je l'adorais, tu sais ? Â»

Lorsque l'Anglais lui avait appris la nouvelle au tÃ©lÃ©phone, l'AmÃ©ricaine s'Ã©tait effondrÃ©e. Mais ce n'Ã©tait que quelques heures plus tard, aprÃ¨s que ses parents eurent rÃ©ussi Ã calmer sa crise de nerfs que Jack avait compris ce que cette nouvelle signifiait rÃ©ellement. Elle ne reverrait plus Alex. Plus personne ne la retenait en Angleterre. Pendant des annÃ©es, elle s'Ã©tait demandÃ© comment annoncer un jour Ã Ian et Alex qu'elle comptait retourner dans son pays natal, et lÃ , brusquement et de la pire des maniÃ¨res qui soient, elle n'avait plus d'attache. C'Ã©tait l'ironie du sort dans toute son horreur.

Alors elle avait dÃ©cidÃ© de rester quelques jours encore Ã Chelsea, histoire d'apaiser les souffrances de l'un et de l'autre avant la sÃ©paration dÃ©finitive.

En attendant, c'Ã©tait la cÃ©rÃ©monie qui se dÃ©roulerait dans quelques heures qui la maintenait en Ã©veil. Elle ne savait pas comment elle rÃ©agirait en voyant le cercueil descendre dans le caveau. Depuis deux jours, elle Ã©tait allÃ©e plusieurs fois voir le corps au funÃ©rarium. Alex avait presque l'air de dormir et aprÃ¨s les premiers sanglots, elle avait pu lui parler. MÃªme si ce n'Ã©tait pas comme la fois oÃ¹ il Ã©tait tombÃ© dans le coma et que lÃ , il ne se rÃ©veillerait pas, Jack redoutait le moment oÃ¹ son corps disparaÃ®trait pour de bon de la vue de tous. Elle redoutait particuliÃ¨rement la mise en biÃ¨re du lendemain. Apparemment, seuls Ian, Edward Pleasure et elle s'y rendraient. Lise Pleasure, Sabina et Tom, ainsi que tous ceux qui souhaitaient dire un dernier au revoir, les rejoindraient au cimetiÃ¨re. Ian avait appris que quelques collÃ¨gues Ã lui comptaient venir ainsi que le coach et toute l'Ã©quipe de football d'Alex. Et peut-Ãªtre Ã©galement quelques autres professeurs et Ã©lÃ¨ves du collÃ¨ge Brookland. AprÃ¨s tout, Alex Rider avait toujours Ã©tÃ© trÃ¨s apprÃ©ciÃ© Ã son Ã©cole. Mais seuls les Pleasure, Tom, Jack, Ian et le MI6 connaissaient la vÃ©ritable cause de sa mort. Officiellement, Alex Rider Ã©tait mort d'un anÃ©vrisme durant son sommeil.

Â« Je sais, Jack, moi aussi. Moi aussi. Â», Ian baissa les yeux mais les releva aussitÃ´t en sentant la main de Jack serrer la sienne.

Â« Alex Ã©taitâ€¦ un garÃ§on extraordinaire. Â», Ian s'entendit parler de loin, comme si plongÃ© au cÅ“ur de ses souvenirs, ce n'Ã©tait pas vraiment lui qui parlait. Â« BÃ©bÃ©, il n'Ã©tait jamais capricieux et essayait toujours de comprendre. J'avais parfois l'impression qu'il Ã©tait beaucoup plus mÃ»r que son Ã¢ge. Pas parce qu'il aurait Ã©tÃ© surdouÃ©, mais comme s'il savait qu'il avait certaines responsabilitÃ©s, imaginaires bien sÃ»r. Un peu Ã la maniÃ¨re de mon frÃ¨re John. Il lui ressemblait tellement, physiquement comme moralement. Â», conclut-il, avec un sourire tendre.

Â« Pourtant, vous n'en parliez jamais. Â», dit Jack, sans un reproche.

Â« Je sais. Â», Ian soupira en dÃ©tournant la tÃªte puis se tourna Ã nouveau vers son interlocutrice.

Â« Il y a tellement de choses que je regrette de ne pas lui avoir dit avant. Je ne lui ai jamais vraiment dit en face Ã quel point je tenais Ã lui etâ€¦ Â»

L'homme brun ne put terminer sa phrase mais la rousse le fit pour lui, d'une voix calme et rÃ©confortante.

Â« Cela ne veut pas dire qu'Alex n'en avait pas conscience. Crois-moi, Ian, Alex savait parfaitement qu'il Ã©tait profondÃ©ment aimÃ©. Et d'ailleurs, je dirais pour ma part qu'il le rendait bien au centuple. Â»

Â« Tu as raison. Â»

Ian se passa une main sur le visage. Le chocolat chaud avait dÃ» faire son effet, le sommeil le gagnait. En face de lui, Jack bailla. Il lui sourit tandis qu'ils se dirigeaient tous deux Ã l'Ã©tage.

Â« Je crois que cette fois, nous arriverons Ã dormir quelques heures. Merci, Jack. Â»

Â« Bonne nuit, Ian. Â»

L'Anglais s'endormit dÃ¨s que sa tÃªte rencontra l'oreiller moelleux.

Le lendemain matin, levÃ©s tout deux Ã huit heures, ils accueillirent dÃ¨s neuf heures et demi la famille Pleasure ainsi que Tom Harris. Les adultes se retrouvÃ¨rent au salon tandis que Jack avait laissÃ© sa propre chambre aux deux enfants. La chambre d'Alex Ã©tait fermÃ©e Ã clÃ© depuis qu'Ian Ã©tait rentrÃ© en Angleterre.

Tous discutÃ¨rent tranquillement, Ã©voquÃ¨rent de nombreux souvenirs. Lorsqu'un Ã©clat de rire rÃ©sonnait, il Ã©tait souvent suivi d'un peu d'humiditÃ© au fond des yeux. Et inversement. AprÃ¨s tout, ils garderaient tous un trÃ¨s bon et Ã©ternel souvenir de l'enfant blond aux yeux bruns et chaleureux.

A dix heures et quart, Ian, Jack et Edward se rendirent comme prÃ©vu Ã la mise en biÃ¨re tandis que Lise et les deux enfants prenaient le chemin du cimetiÃ¨re. Jack ne s'effondra pas mais serra fort une derniÃ¨re fois la main plus petite avant que le cercueil ne fut refermÃ©. Parmi les objets dÃ©posÃ©s auprÃ¨s du dÃ©funt se trouvaient une rose, la mÃ©daille de baptÃªme que ses parents, John et Helen, lui avaient choisi, ainsi que la photo que Yassen Gregorovitch lui avait donnÃ© de son pÃ¨re des annÃ©es plus tÃ´t.

Pour l'enterrement, Ian avait refusÃ© l'aumÃ´nier proposÃ© par le MI6 et, n'Ã©tant pas trÃ¨s religieux, avait laissÃ© le soin Ã Jack de choisir le texte. Il s'agissait du psaume 23, 'le seigneur est mon berger'. MÃªme Ian devait reconnaÃ®tre qu'il Ã©tait trÃ¨s beau.

Toutes les fleurs et les petits mots affectueux trouvÃ¨rent leur place sur le tombeau qui contenait Ã prÃ©sent les cercueils de trois membres Rider : John, son Ã©pouse Helen et leur fils Alexander. Sur

la pierre tombale initiale, Ian avait fait rajouter le nom et les dates de son neveu, Ã l'image des inscriptions concernant ses parents. Ian avait toujours Ã©tÃ© un homme de peu de mots et Ã prÃ©sent qu'Alex n'Ã©tait plus lÃ , cela ne risquait pas de changer.

A son grand soulagement, il n'y eut pas de crises de larmes, y compris de la part des plus proches. Chacun gardait sa peine pour soi. Et heureusement, car Ian sentait lui-mÃªme son cÅ“ur se tordre de douleur en voyant le cercueil s'enfoncer dans la terre. Il n'aurait pas rÃ©sistÃ©.

De temps Ã autre, Ian jetait des coups d'Å“il autour de lui, dÃ©formation professionnelle. Il se tendit en voyant s'approcher Tulipe Jones et Alan Blunt. La femme avait l'air sincÃ¨rement dÃ©solÃ©e mais son supÃ©rieur gardait son apparence toute grise habituelle et, aprÃ¨s des condolÃ©ances polies mais froides, imitÃ© par Jack, Ian lui lanÃ§a un regard loin d'Ãªtre avenant. Cependant, l'homme ne s'en formalisa pas et continua son chemin, le regard d'Ian lui plantant des couteaux imaginaires dans le dos. Alan Blunt avait encore moins de lÃ©gitimitÃ© Ã venir ici que Yassen Gregorovitch !

Par ailleurs, Ian avait repÃ©rÃ© ce dernier, plantÃ© Ã l'autre bout du cimetiÃ¨re, attendant sans doute que les gens partent pour venir devant la tombe. Ian jeta un regard au bouquet de BÃ©gonias et de roses noires puis soupira. Il devait reconnaÃ®tre que l'autre homme n'Ã©tait pas rÃ©ellement responsable de la mort d'Alex. D'ailleurs, Ian avait devinÃ© toutes ces annÃ©es que Yassen adorait le fils de John et ferait tout pour lui. Mais sa colÃ¨re envers le Russe venait du fait que 'tout' n'Ã©tait encore pas assez puisque cela n'avait pas empÃªchÃ© la mort d'Alex, causÃ©e par les propres employeurs de l'assassin blond. Ainsi, Scorpia avait du dÃ©boucher le champagne en entendant la nouvelle. AprÃ¨s avoir eu les parents, ils Ã©taient dÃ©barrassÃ©s du fils. A cette pensÃ©e, Ian dut serrer ses poings sous la rage qui lui tordait les entrailles.

Puis Jack lui serra doucement la main en guise de soutien, le ramenant ainsi Ã la rÃ©alitÃ©. Un quart d'heure plus tard, la cÃ©rÃ©monie Ã©tait terminÃ©e et tout le monde rentrait chez soi.

Yassen Gregorovitch attendit que tout le monde soit sorti du cimetiÃ¨re depuis dix minutes, en particulier tous les membres du MI6, avant de s'approcher du monument de marbre. La derniÃ¨re fois qu'il Ã©tait venu ici remontait Ã quatorze ans. Avec son mÃ©tier, se rendre au cimetiÃ¨re Ã©tait plutÃ´t inconvenant.

Le Russe s'arrÃªta juste en face du monument et posa un genou Ã terre, contemplant silencieusement les inscriptions gravÃ©es.

John et Helen Ã©taient morts Ã trente ans. Leur fils Alex avait vÃ©cu la moitiÃ©. Et pourtantâ€¦ Et pourtant, le pÃ¨re comme le fils avaient su trouver le chemin tortueux qui menait Ã son cÅ“ur. Yassen Gregorovitch avait respectÃ© bien peu de monde dans sa vie. Et encore moins nombreux Ã©taient les Ãªtres qu'il avait aimÃ©s. Mais s'il Ã©tait certain d'une chose, c'est que John et Alex Rider Ã©taient en tÃªte de cette courte liste.

Â« Te souviens-tu, John, du moment oÃ¹ tu m'as sauvÃ© la vie dans la

jungle amazonienne ? Â», fit le tueur Ã gages d'une voix calme et profonde. Â« J'ai jurÃ© aprÃ¨s cela que je te serais reconnaissant toute ma vie. De cela et de tout ce que tu auras pu m'enseigner Ã l'Ã©poque et qui ont fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Je t'aimais, John, je t'aimais et je t'admirais. Je peux mÃªme te dire que les Ãªtres pour qui j'ai jamais ressenti ces deux sentiments se comptent sur les doigts d'une main. Et puis tu es parti et j'avais toujours pensÃ© que personne ne pourrait jamais rivaliser avec toi. Et j'ai rencontrÃ© ton fils, Alex. Il te ressemblait tellement et Ã©tait si attachant. Et mon cÅ“ur s'est ouvert Ã nouveau. Â» Yassen s'arrÃªta un moment, les yeux perdus dans le vague. Il lui avait toujours Ã©tÃ© trÃ¨s difficile d'exprimer ses sentiments, plus encore depuis qu'il avait dÃ©butÃ© sa 'carriÃ¨re'. Il prit nÃ©anmoins une profonde respiration avant de continuer. Â« Je sais que je ne te l'ai jamais vraiment dit en face mais il faut que tu saches, Alex, que je t'aimais autant que j'ai aimÃ© ton pÃ¨re. Je vous _adorais_, tous les deux. Et je suis sincÃ¨rement dÃ©solÃ© pour ce qu'il s'est passÃ©. Au fond de moi, j'avais espÃ©rÃ© que te voir grandir de loin suffirait pour te protÃ©ger. J'ai Ã©chouÃ©, j'ai Ã©chouÃ© et tout ce que je peux faire aujourd'hui c'est vous demander pardon, Ã toi et Ã tes parents. Mais je ne t'oublierai jamais, Alex, je te le promets. Et s'il y a au moins une chose dont je suis sÃ»r aujourd'hui, c'est que je ne travaillerai plus pour ceux qui ont fait tant de mal Ã votre famille. Je quitte Scorpia, John. Ce n'est pas un coup de tÃªte, c'est une dÃ©cision Ã laquelle j'ai longuement rÃ©flÃ©chi ces derniers jours. Je repars m'installer en Russie, de toute faÃ§on je suis sÃ»r que la Mafia aura du travail pour quelqu'un comme moi. Â», conclut en se relevant le blond, avec un petit sourire amer. Â« Mais j'essaierai de passer de temps Ã autre. Ne serait-ce que pour faire enrager ton oncle, Alex. J'espÃ¨re simplement que oÃ¹ que vous soyez, vous ayez trouvÃ© la paix, tes parents et toi. Â»

Avant de se dÃ©tourner, Yassen sortit une rose blanche et la posa sous les inscriptions en guise de respect et de remerciement pour tout ce que la famille Rider lui avait apportÃ© dans sa vie.

Il reprendrait l'avion pour la Russie sous dix jours, le temps de mettre ses affaires en ordre et de rÃ©gler quelques comptes. Il avait dit vrai, il quittait Scorpia. DÃ©finitivement. L'organisation avait aprÃ¨s tout commis sa derniÃ¨re erreur envers lui en lui enlevant brutalement Alex Rider, la derniÃ¨re personne qui comptait Ã ses yeux. C'Ã©tait sa faÃ§on de se venger. Il y avait peu de chances que les membres du Conseil envoie un de leurs assassins Ã sa poursuite, ils ne connaissaient que trop bien ses compÃ©tences et savaient par avance qu'il s'agirait de gÃ¢chis.

Le visage Ã nouveau impassible, Yassen Gregorovitch quitta le cimetiÃ¨re de Chelsea.

AR-AR-AR

L'enterrement Ã©tait passÃ© depuis dix jours et Ian refusait toujours le moindre coup de fil en provenance du MI6. N'avaient-ils donc aucun respect pour le deuil ? Il commenÃ§ait vraiment Ã en avoir marre et avait envie de tout plaquer. De dÃ©missionner. Il n'avait pas parlÃ© en ces termes exacts Ã Blunt la derniÃ¨re fois qu'il l'avait eu au tÃ©lÃ©phone, c'est-Ã -dire la veille au soir, mais Ian sentait qu'il allait finir par exploser. MÃªme Jack s'Ã©tait aperÃ§u de son Ã©nervement croissant.

Enervement qui n'Ã©tait pas tellement du Ã la perte d'Alex, ses sentiments concernant cette tragÃ©die, il arrivait Ã les dissimuler tout au fond de lui et il avait placÃ© un certain nombre de photos de son neveu dans tout son bureau. Y compris en fond d'Ã©cran sur son ordinateur. AprÃ¨s tout, c'Ã©tait sa thÃ©rapie Ã lui, remplacer le manque par l'impression que le gamin serait toujours lÃ avec lui, quelque part. Et cela lui rÃ©ussissait plutÃ´t bien. D'ailleurs, Jack prÃ©voyait de repartir dans trois jours, elle-mÃªme allant mieux peu Ã peu. On ne se remet jamais vraiment de la perte d'un Ãªtre cher, simplement on apprend Ã vivre avec et Ã apaiser la douleur. AprÃ¨s tout, comme on dit : ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.

Mais cet Ã©nervement n'Ã©tait pas liÃ© Ã la douleur mais Ã l'exaspÃ©ration d'Ian face Ã l'attitude rÃ©voltante de son supÃ©rieur. Comme s'il avait perdu un bouton de manchette et non pas l'adolescent dont il avait la garde.

Ce soir-lÃ , installÃ© au salon, il n'arrivait mÃªme pas Ã se concentrer sur son journal. Encore moins lorsque la sonnette de l'entrÃ©e retentit.

Â« Ne bouge pas, je vais ouvrir. Â», fit Jack tout en dÃ©valant les escaliers.

Preuve qu'Ian Ã©tait extrÃªmement las, il ne parvint mÃªme pas Ã discerner les diffÃ©rentes voix dans l'entrÃ©e, mise Ã part peut-Ãªtre celle de Jack qui lui parvint assez distinctement tandis qu'elle revenait vers le salon.

Â« Entrez donc ! Je vais le prÃ©venir. Â»

Puis, la jeune AmÃ©ricaine apparut dans le champ de l'espion. Â« Ian, il y a une visite pour toi. Â»

Il s'en serait volontiers passÃ© mais lesdits visiteurs Ã©taient dÃ©jÃ Ã l'intÃ©rieur. Trop tard. A peine Ian s'Ã©tait-il levÃ© et avait-il fait trois pas qu'il aperÃ§ut son 'visiteur' depuis le seuil du salon.

Mais ce dernier ne lui laissa pas l'occasion de parler le premier. Il avanÃ§a de quelques pas avant de se tourner vers Jack, plaquant sur son visage habituellement inexpressif une expression sincÃ¨rement aimable.

Â« Miss Starbright, pouvez-vous, je vous prie, vous occupez de notre jeune ami ? Â»

C'est au mÃªme moment qu'Ian aperÃ§ut qui accompagnait le tueur Ã gages. Il aurait reconnu partout les yeux bleus perÃ§ant et la criniÃ¨re dorÃ©e, et ce d'autant plus qu'il avait vu pour la derniÃ¨re fois leur propriÃ©taire moins de dix jours auparavant.

Â« Jordan ? Qu'est-ce queâ€¦ ? Â»

Yassen Gregorovitch, trÃ¨s observateur, remarqua que Jack observait l'Anglais et lui, tour Ã tour et d'un air inquiet, semblant comprendre le malaise.

Elle tendit alors la main vers l'adolescent et lui adressa un sourire

chaleureux.

Â« Jordan, c'est bien cela ? Viens avec moi, nous allons te prÃ©parer quelque chose. Â»

Jordan Alistair jeta un regard hÃ©sitant vers le Russe qui hocha imperceptiblement la tÃªte en guise d'accord. Le garÃ§on suivit donc la jeune femme. Quelques instants plus tard des bruits de vaisselle parvinrent aux oreilles des deux hommes qui restÃ¨rent un bon moment face Ã face, immobiles et silencieux.

Puis Ian soupira et retourna dans le salon, son autorisation plutÃ´t explicite. L'assassin blond ne se fit pas prier pour y entrer Ã son tour.

L'Anglais se servit un verre de Whisky, avant de se rÃ©installer dans son fauteuil et de faire tourner le liquide, songeur.

Â« Tu peux m'expliquer ? Â»

De son cÃ´tÃ©, Yassen, prÃ©fÃ©rant rester debout, fixait patiemment son vis-Ã -vis d'un Å“il acÃ©rÃ©.

MÃªme si Ian Rider s'efforÃ§ait de le cacher, son regard fatiguÃ© et les cernes visibles sous ses yeux bruns trahissaient le fait qu'il avait connu des jours biens meilleurs.

Car bien que Yassen ait principalement vu l'homme Ã l'Å“uvre dans un cadre professionnel, le Russe savait qu'au-delÃ des apparences gardÃ©es, Rider avait Ã©tÃ© trÃ¨s profondÃ©ment attachÃ© Ã son neveu. Au fils de son dÃ©funt frÃ¨re, John. Et Alex le lui avait rendu en mille. MalgrÃ© le caractÃ¨re assez solitaire de l'homme brun, Yassen avait Ã©tÃ© tÃ©moin d'interactions entre les deux Rider et devait reconnaÃ®tre qu'ensemble, l'adulte et l'enfant faisaient un parfait tandem.

Mais Alex n'Ã©tait plus lÃ , Ã prÃ©sent. Et tout comme lui, Ian Rider devait apprendre Ã vivre malgrÃ© la perte tragique du fils de John.

En tout cas, les jours prÃ©cÃ©dents avaient Ã©tÃ© compliquÃ©s pour l'agent du MI6. Yassen avait mÃªme entendu dire que l'homme refusait toute mission pour le moment, voire, peut-Ãªtre pour plus longtempsâ€¦

C'Ã©tait un comble. Depuis bientÃ´t quinze ans l'Anglais lui mettait rÃ©guliÃ¨rement des bÃ¢tons dans les roues dans le cadre de son travail et Ã prÃ©sent que Yassen dÃ©barrassait le plancher en repartant en Russie (peut-Ãªtre pas dÃ©finitivement mais tout de mÃªme), Ian Rider dÃ©cidait d'abandonner sa place de nuisance professionnelleâ€¦

D'autant que Yassen s'Ã©tait quelque peu rÃ©joui de laisser entiÃ¨rement l'Ã©pine dans le pied qu'Ã©tait l'agent du MI6 Ã Scorpia. Et le Russe devait reconnaÃ®tre que mÃªme si Ian ne possÃ©dait pas le talent innÃ© de son frÃ¨re pour l'espionnage, il restait un des meilleurs agents des Services Secrets britanniques. Et de son cÃ´tÃ©, Yassen Gregorovitch avait Ã©tÃ© l'un des plus rÃ©guliers et compÃ©tents agents de Scorpia envoyÃ© pour protÃ©ger les intÃ©rÃªts de l'organisation. Alors sans luiâ€¦

Eh bien, il espÃ©rait que le frÃ¨re de John se reprenne rapidement et fasse ce que le tueur Ã gages n'avait jamais fait : faire payer chÃ¨rement Ã Scorpia les meurtres de John et Helen et Ã prÃ©sent celui d'Alex. Car pour le Russe, en lui arrachant inconsciemment la derniÃ¨re personne Ã laquelle il tenait, l'organisation criminelle avait dÃ©passÃ© les bornes.

C'est pourquoi ce dernier se prÃ©sentait aujourd'hui Ã Chelsea avec un petit cadeau : le fils Alistair Ã rendre Ã ses parents.

L'adolescent en question Ã©tait dÃ©tenu dans le principal centre de formation de Scorpia, sur l'Ã®le de Malagosto, oÃ¹ de nombreuses paires d'yeux pouvaient le surveiller. Cependant Yassen, en tant qu'ancien Ã©lÃ¨ve particuliÃ¨rement accompli et cÃ©lÃ¨bre au sein de l'organisation (Interpol et d'autres organismes de sÃ©curitÃ© internationale Ã travers le monde auraient pu le confirmer sans mal, y Ã©tait Ã©galement trÃ¨s apprÃ©ciÃ© et, plus important presque insoupÃ§onnable. Il pouvait dÃ©ambuler partout sans problÃ¨mes.

Il lui avait donc Ã©tÃ© assez facile de quitter l'Ã®le avec le prisonnier 'sous le bras'. Lorsque Scorpia se rendrait compte de la supercherie il serait dÃ©jÃ trop tard et inutile de remÃ©dier Ã la situation.

Jordan, quant Ã lui, n'avait presque pas ouvert la bouche depuis que l'assassin blond l'avait dÃ©livrÃ© de sa cellule. Durant le trajet jusqu'Ã Londres, le garÃ§on n'avait cessÃ© de lui lancer des regards furtifs et inquiets, se demandant sans doute pourquoi l'un de ses kidnappeurs l'avait finalement libÃ©rÃ© et ce que le sort lui rÃ©servait par la suite. Il s'Ã©tait contentÃ© de suivre docilement l'adulte, dont son instinct lui hurlait qu'il s'agissait d'un homme extrÃªmement dangereux. Apparemment pas cruel Ã proprement parlÃ©, mais d'autant plus dangereux que froid et implacable.

Ils avaient traversÃ© l'Autriche, l'Allemagne et la France avant de rejoindre l'Angleterre, toujours sous de fausses identitÃ©s avec de faux papiers qui les prÃ©tendaient pÃ¨re et fils. Cela faisait remonter de douloureux souvenirs mais Yassen avait essayÃ© et rÃ©ussi au moins en partie de ne comparer la situation avec sa relation avec Alex. Au moins, son prisonnier tÃ©tanisÃ© Ã©tait-il silencieux.

Pour le moment, le Russe fit taire toutes ces traÃ®tres pensÃ©es de maniÃ¨re Ã se concentrer uniquement sur Ian Rider.

Â« Je quitte Scorpia, Rider. Pourquoi crois-tu qu'il est lÃ ? Â», Yassen dÃ©signa la cuisine d'un vague hochement de tÃªte. Il hÃ©sita un instant, en bon professionnel discret, avant de continuer. Â« Je rentre en Russie. Tu devrais Ãªtre content, tu n'auras plus Ã te prÃ©occuper de moi. Â»

L'Anglais le fixait d'un drÃ´le d'air, bouche bÃ©e et yeux plissÃ©s.

Â« Alors quoi ? Â», l'espion rompit finalement le bref silence. Â« Tu ramÃ¨nes le fils Alistair et tu t'en vas comme si de rien n'Ã©tait ? Comme si ton indÃ©cision ne nous avait pas coÃ»tÃ© John et Alex ? Â»

Yassen lÃ¢cha un unique Ã©clat de rire, dÃ©nuÃ© de toute joie.

Â« Ne te fais surtout pas d'illusions, Rider. Il n'y a jamais eu aucune indÃ©cision. Je reste ce que je suis et ai toujours Ã©tÃ© : un tueur Ã gages. MÃªme John savait que j'Ã©tais un 'naturel' et il a pourtant bien essayÃ© de me dÃ©tourner de cette voie. Â»

Â« Un de ses rares Ã©checs, mais un Ã©chec Ã deux cent pour cent. Â», cracha Ian en rÃ©ponse.

Il ne reÃ§ut qu'un flegmatique haussement d'Ã©paule.

Â« Pense ce que tu veux. Cela ne m'empÃªche pas d'avoir respectÃ© et aimÃ© John comme un mentor. Et tu ne te rappelles pas ? Je n'ai pas de conscience. Â»

Yassen Ã©tait sÃ»r qu'il n'apprÃ©ciait pas du tout le rictus ironique qui s'installa sur le visage de son interlocuteur.

Â« Et tu fais quoi de Jordan ? Â», demanda ce dernier. Tout dans son attitude criait Ã la provocation. Â« Peut-Ãªtre pas une 'vraie' conscience, mais au moins une 'demi' ou une conscience torturÃ©e, ne t'en dÃ©plaise ! Â»

Le Russe ne lui rÃ©pondit que par un vague regard noir. De toute faÃ§on, son dÃ©part de cette maison Ã©tait imminent. Alors inutile de rÃ©pondre Ã une provocation aussi basse et ridicule.

Â« Au moins, ton agence sera satisfaite de voir que tu as rempli au moins une partie de la mission en retrouvant le fils Alistair. Â»

L'Ã©clat de rire d'Ian ressembla davantage Ã une sorte d'aboiement.

Â« Tu plaisantes j'espÃ¨re ? Â» se plaignit l'espion. Â« AprÃ¨s avoir dÃ©jÃ presque Ã©tÃ© sur place lors de l'enlÃ¨vement, c'est d'autant plus bizarre que le gosse rÃ©apparaisse chez moi comme par magie. Ne t'imagine pas me faire un cadeau. Â»

Â« Alors pourquoi ne leur as-tu pas parlÃ© de moi ? Cela aurait rÃ©solu tous tes problÃ¨mes. Â», fit l'assassin blond d'un ton rempli de lassitude.

Â« Pas sÃ»r, Blunt est tellement paranoÃ¯aque. Â» Rider Ã©vita le regard bleu pÃ¢le en baissant le sien comme si le parquet Ã©tait la chose la plus fascinante qu'il ait jamais vu. Â« Et puis, j'ai dÃ©cidÃ© de te laisser un dernier avantage. AprÃ¨s tout, Il me l'aurait demandÃ©. Â»

Les deux hommes se comprenaient trÃ¨s bien en cet instant et un silence pas si inconfortable que cela s'Ã©tira avant que le Russe ne se dirige sans un mot mais avec un hochement de tÃªte en guise de salutation vers la sortie. L'espion lui rÃ©pondit d'un vague mouvement de la main.

Yassen sortit du salon, son air toujours impassible. Il n'avait pas fait trois pas qu'une voix fÃ©minine l'interrompit.

Â« Monsieur Gregorovitch. Â», il se retourna et vit Jack Starbright

qui semblait le fixer avec reconnaissance. Â« Je voulais juste vous direâ€¦ Votre bouquet Ã©tait trÃ¨s beau, je suis sÃ»r qu'Al-Alex l'aurait beaucoup aimÃ©. Â»

Des larmes perlaient aux coins des yeux bruns, mais la jeune AmÃ©ricaine, trÃ¨s forte, sut les retenir. Le Russe hocha une nouvelle la tÃªte, mais avec un mince sourire cette fois. AprÃ¨s tout, elle le mÃ©ritait. Elle s'Ã©tait si bien occupÃ©e du fils de John toute ses annÃ©es. A prÃ©sent, cette maison devait lui sembler bien vide Ã elle aussi. Yassen savait qu'elle repartait Ã Washington la semaine suivante. DÃ©finitivement cette fois.

Lui aussi d'ailleurs. Il franchissait le seuil de la maison de Chelsea pour la derniÃ¨re fois. La pensÃ©e fit monter en lui une vague de nostalgie et de souvenirs, qu'il sut cependant maÃ®triser grÃ¢ce Ã des annÃ©es de professionnalisme. Au moins, cela l'empÃªchait de s'effondrer dans son chagrin comme l'avait fait Ian Rider ces derniers jours.

Â« Prenez soin de vous, Jack. Â»

Il n'attendit pas sa rÃ©ponse avant d'ouvrir la porte d'entrÃ©e et de la refermer derriÃ¨re lui. Le soleil couchant allait parfaitement avec ce que Yassen ressentait aujourd'hui. Mais il se l'Ã©tait promis. Il reviendrait de temps Ã autre dans cette ville qui avait vu grandir les deux Ãªtres qu'il avait le plus respectÃ©s et aimÃ©s : John et Alex Rider.

Il tiendrait cette promesse et le 13 janvier de chaque annÃ©e, une rose blanche apparaÃ®trait sur la tombe de la famille Rider.

AR-AR-AR

***Concernant cette petite anecdote, je parle d'expÃ©rience. Si peu qu'il y ait un congÃ©lateur dans la mÃªme piÃ¨ce, vous Ãªtes bon pour utiliser plusieurs balles en une fois.**

End file.